

SELECTION
DE TRAVAUX
—
IRMA KALT

Diplômée de l'École des Beaux arts de Nantes en 2012, Irma Kalt poursuit sa recherche artistique au sein de divers collectifs comme Second Kiss Company (Nantes, Paris, Pékin) et Silence Forêt (Nantes, Berlin, Pékin).

À l'occasion de différentes résidences, un réseau d'affinités de recherches artistiques s'est tissé à travers l'Asie et l'Europe: 798 centre d'art à Pékin en Chine, Art in Nature à Busan en Corée du Sud, Atelier Nimmanhaemin à Chiangmai en Thaïlande, Treptow Atelier à Berlin en Allemagne.

En parallèle de son travail artistique elle a le plaisir d'intervenir régulièrement dans des écoles avec le soutien du Frac des Pays de la Loire, ainsi que dans des écoles d'art (Nantes, Metz, Nancy, Mulhouse, Quimper, Pékin).



Dans sa pratique, Irma Kalt n'en finit pas d'ancrer ses formes, comme pour mieux se les approprier : si son premier mouvement passe par le dessin, elle emprunte ensuite de nombreuses voies (l'impression sur papier ou tissu, la photographie, la vectorialisation puis à nouveau le dessin ou la peinture ou l'impression). Par ce processus de mue complexe, elle décante son motif, et cerne davantage le point de vue ou la focale qui lui convient : comment regardons-nous et à quelle distance ? Sommes-nous très loin ou sommes-nous à l'intérieur ? Entre savoir-faire ancien et technologie contemporaine, ses œuvres témoignent toutes de présences fantômes, de données graphiques ou picturales qui ont été là, qui se sont essentialisées ou ont disparu, mais qui continuent souterrainement de s'exprimer. Pour l'artiste, la beauté fragile des formes ne s'obtient qu'au prix de ce lent processus, au cours duquel le motif se leste de toutes ces strates mémorielles.

Extrait du texte « Cahier d'école » écrit dans le cadre de l'exposition à l'espace MIRA, septembre 2019
Eva Prouteau



vue de l'exposition Irma et Charles Kalt, Centre d'art contemporain Passages, Troyes





Au seuil, 2021
triptique, gravure sur bois
panneaux de peuplier encrés en rouge puis gravés
format 411,6 x 235 x 1,5 cm

vue de l'exposition PLIS PLISSÉS, galerie Mélanie Rio Fluency, Nantes





Plis plissés, 2021
série de dessins au pochoire, pièces uniques
pochoires, encre, papier
Rivoli 250g/m2. Format 60 x 90 cm
vue d'atelier



Plis plissés, 2021
série de dessins au pochoire, pièces uniques
pochoires, encre, papier
Rivoli 250g/m2. Format 60 x 90 cm
ci-dessus détail, ci-contre vue d'atelier



Plis plissés #15, 2022
dessins au pochoire, pièce unique
papier Rivoli 250g/m2, format 60 x 90 cm



Harlequin curtains, 2022
série de dessins au pochoire, pièce unique
pochoires, encre, papier
Rivoli 250g/m². Format 50 x 70 cm
vue d'atelier



vue d'atelier, gravures sur bois



Rideau vert, 2021
gravure sur contreplaqué de bouleau, format 77 x 49,8 cm

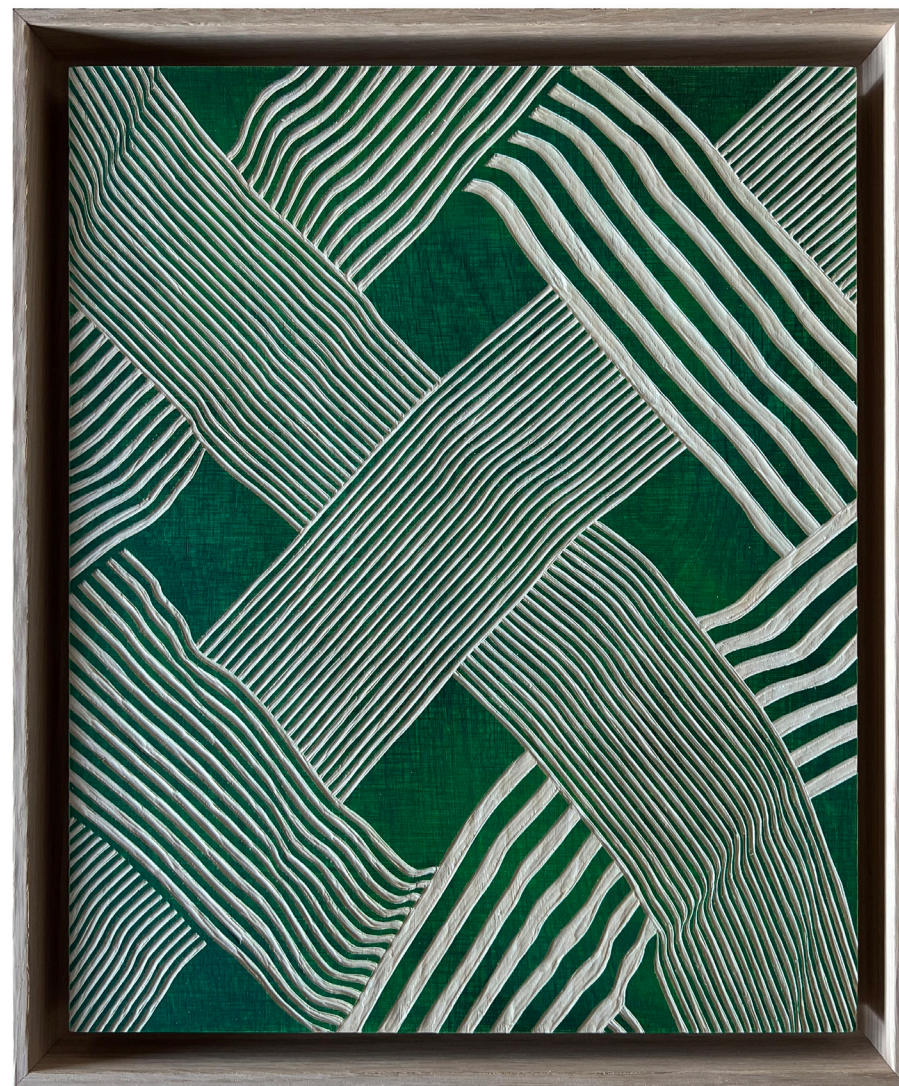


ci-dessus *Enlacé #4 et #5*, 2022
gravure sur contreplaqué de bouleau, format de chaque panneaux 24,2 x 29,6 cm
ci-contre *Rideau bleu*, 2021
gravure sur contreplaqué de bouleau, format 57,5 x 100 cm





Noué #2, 2022
gravure sur contreplaqué de bouleau, format 24,2 x 29,6 cm



Enlacé #3, 2022
gravure sur contreplaqué de bouleau, format 24,2 x 29,6 cm





page précédente et ci-dessus vue de l'installation OÙ ES TU, QUE FAIS TU ?, dans le cadre de l'exposition INTER_, l'Atelier, Le Voyage à Nantes
crédit photo Germain Herriau



Carrément, 2020
série de deux pochoirs, pièces uniques
encre taille douce, papier Heritage Woodfree 315g/m2
format 122 x 171 cm

vue de l'exposition INTER_, l'Atelier, Le Voyage à Nantes
crédit photo Germain Herriau

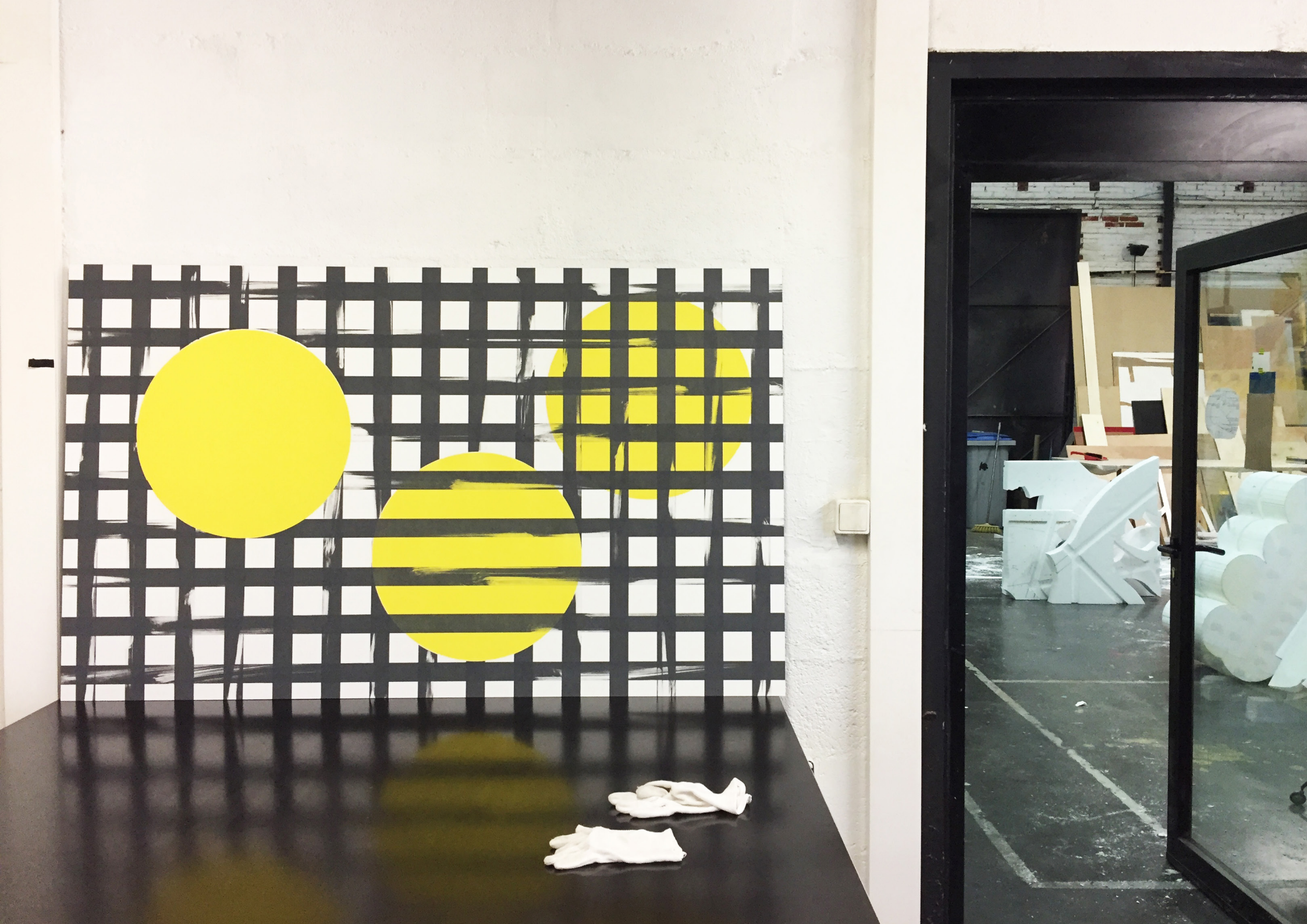


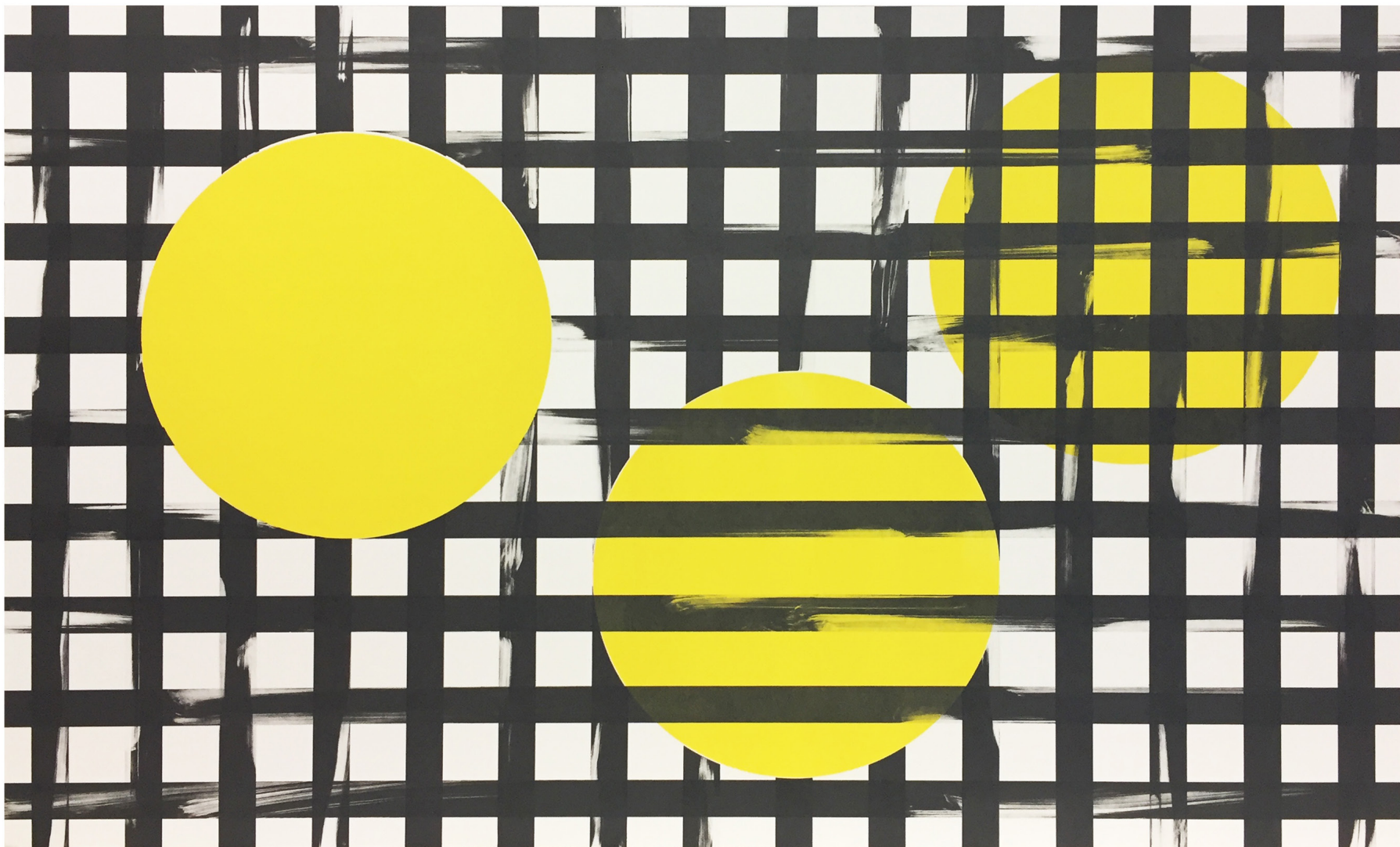
Le hasard matériel, 2019
exposition duo avec Eva Taulois
organisée par le Frac des Pays de la Loire
Abbaye mauriste de Saint Florent le Vieil



Vulnerant omnes ultima neeat, 2019
installation in-situ
papier, aérosol noir
dimenssions variables

Suite au Soleil #1, 2018
série de six estampes, pièces uniques
impression sous presse, encre offset
papier UNO 240g/m2, format 90 x 148,5 cm

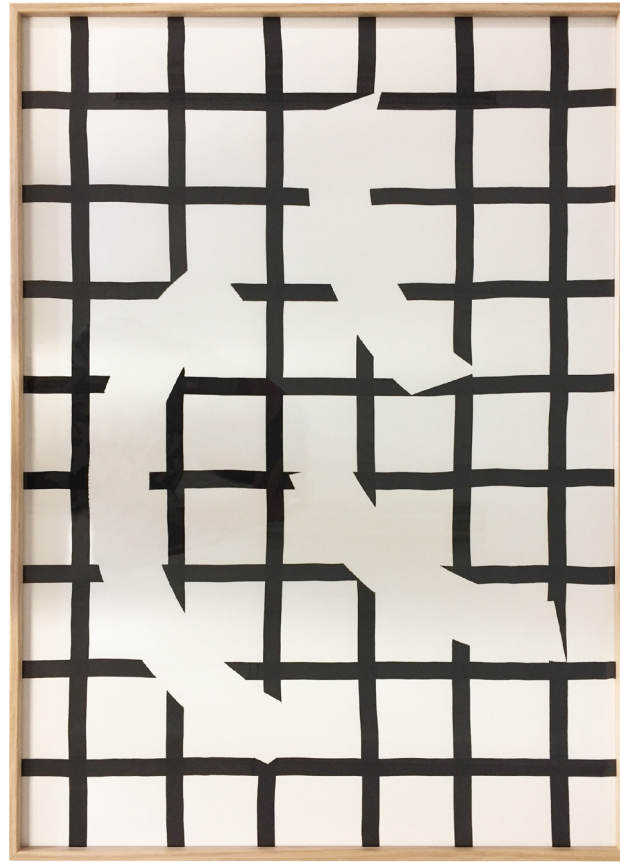
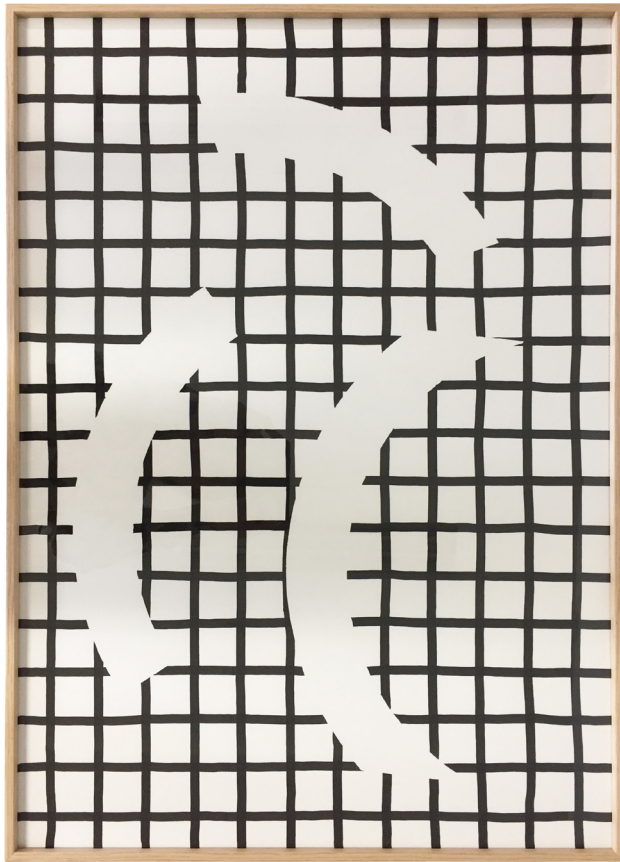




Sans titre, 2017
série de quatre estampes, pièces uniques
impression sous presse, encre offset
papier UNO 240g/m², format 90 x 148,5 cm



vue de l'exposition «Cahier d'école», espace MIRA, Nantes / crédit photo Germain Herriau



Partitions, 2017 / 2018
série de seize dessins, peinture noire, format 70 x 50 cm



aux Yeux de Noum, 2019

vue de l'exposition «*Nos doubles*», exposition collective, Open School Galerie, Beaux-Arts de Nantes St Nazaire, Nantes / crédits photo Germain Herriau





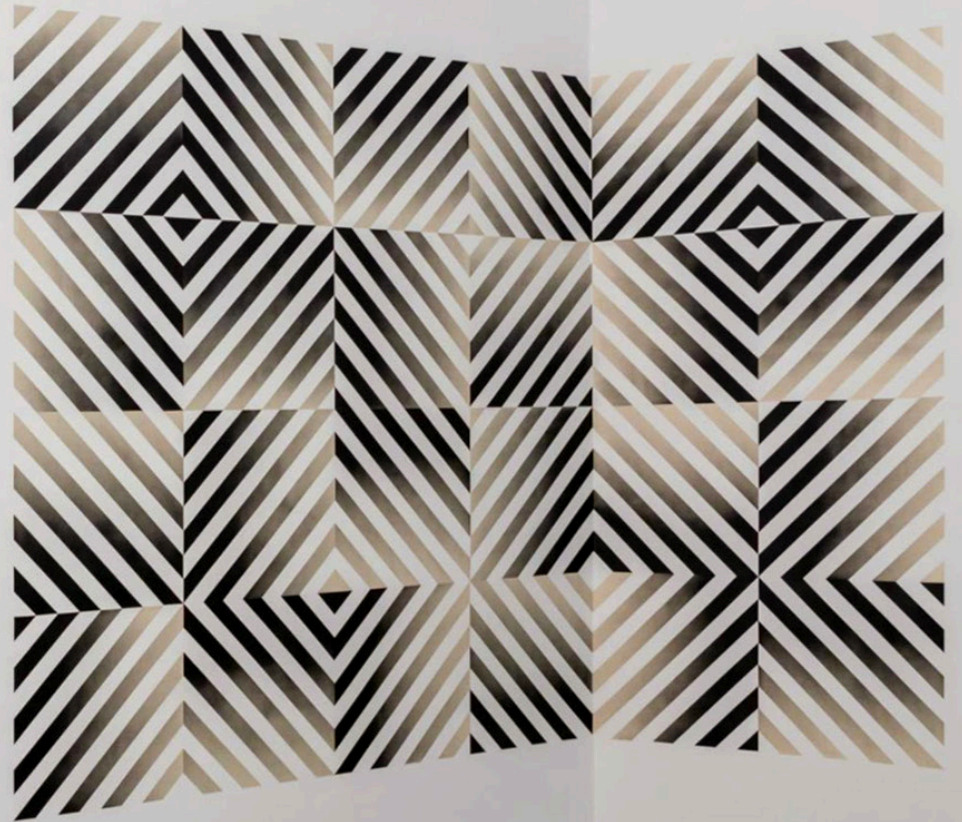
aux Yeux de Noum, 2019

installation in-situ, papier, aérosol noir, tissu

vue de l'exposition «Nos doubles», exposition collective, Open School Galerie, Beaux-Arts de Nantes St Nazaire, Nantes



Écriture, 2019
papier peint, aérosol noir, format 180 x 270 cm
vue de l'exposition duo «*Intransigeantes*» avec Ode Bertrand à la galerie Modulab, Metz





JANUS, 2018
dessin au recto verso de la cimaise, papier, aérosol noir, format L 300 x H 250 x Ép 60 cm
installation in-situ à l'Atelier, exposition Particules, Le Voyage à Nantes



vue de l'exposition «*Nous poursuivons des songes et nous embrassons des ombres*», exposition personnelle, On view #2, AFoksStudio, Bagnolet

Zéro et l'infini
papier peint, peinture noire, installation in-situ, dimensions variables





Le Dévorateur, 2018
papier peint
format de chaque module 180 cm de diamètre
vue de l'exposition «... se retire, et ... tombe»
galerie Capsule, biennale off, Rennes



Du gris aux gris, 2018
papier peint, L 150 x H 238 x P 60 cm
dessin noir au pochoir, 30 x 42 cm
installation in-situ, dans la vitrine de SILL, Nantes





Entre les visages, 2018
toile peinte au pochoir, peinture noire
format de chaque toile 76 x 238 x 3,5 cm
installation in-situ, dans la vitrine de SILL, Nantes

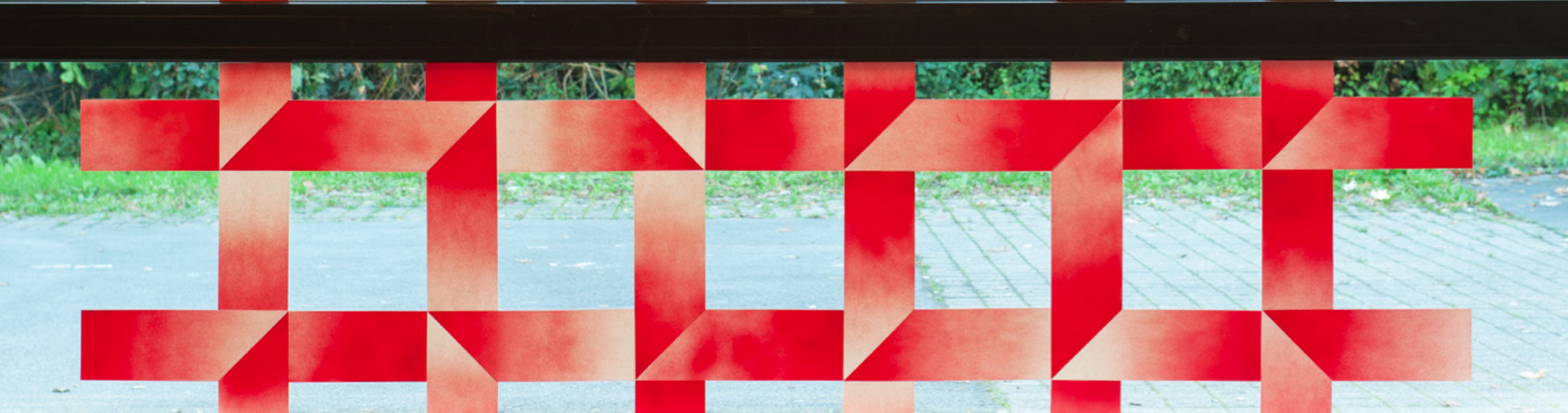
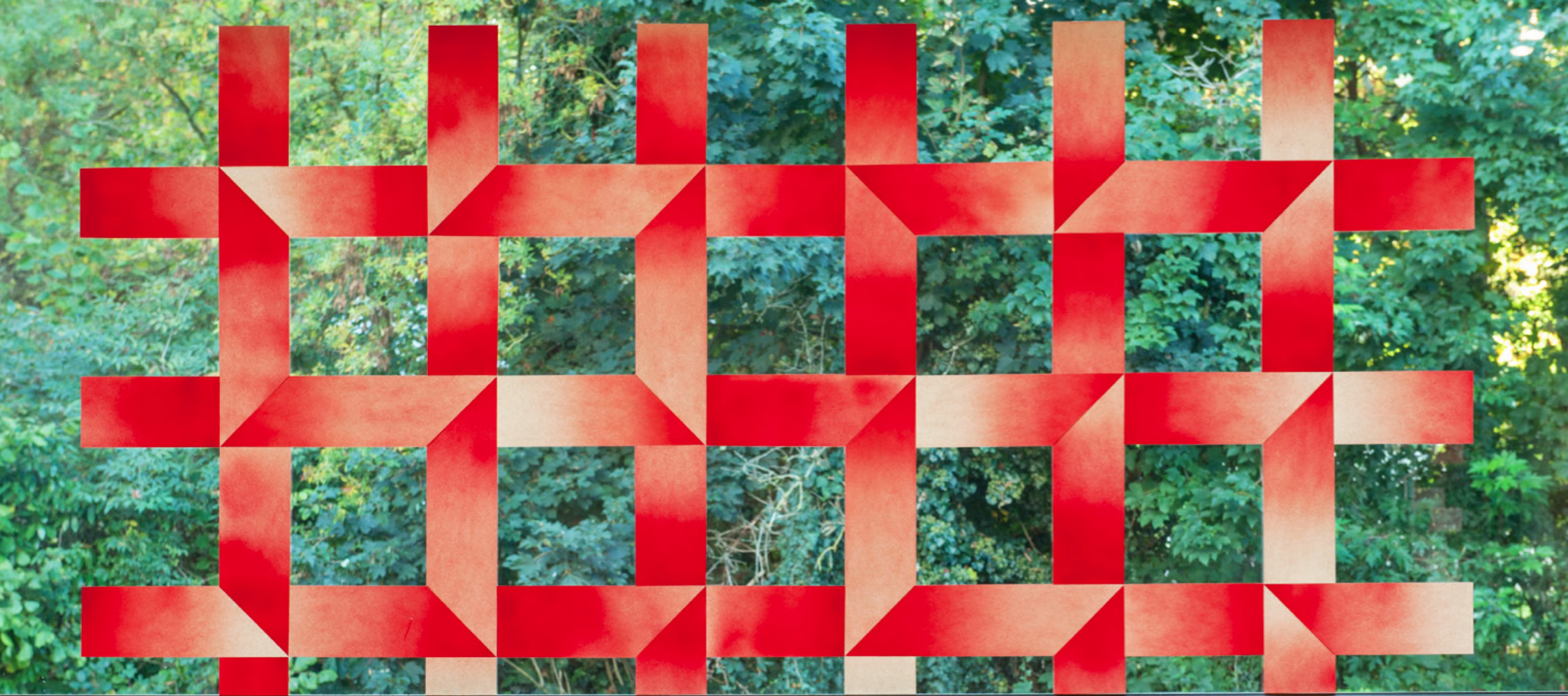


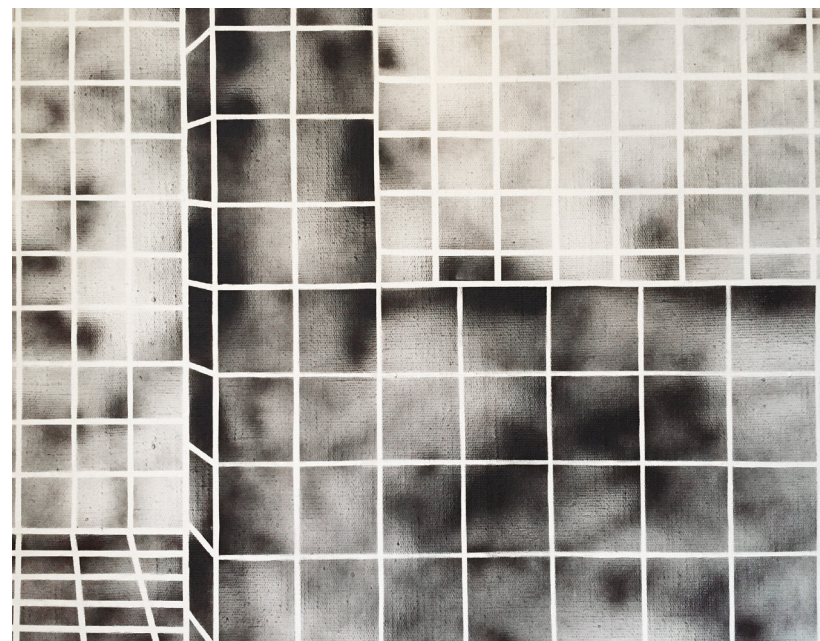
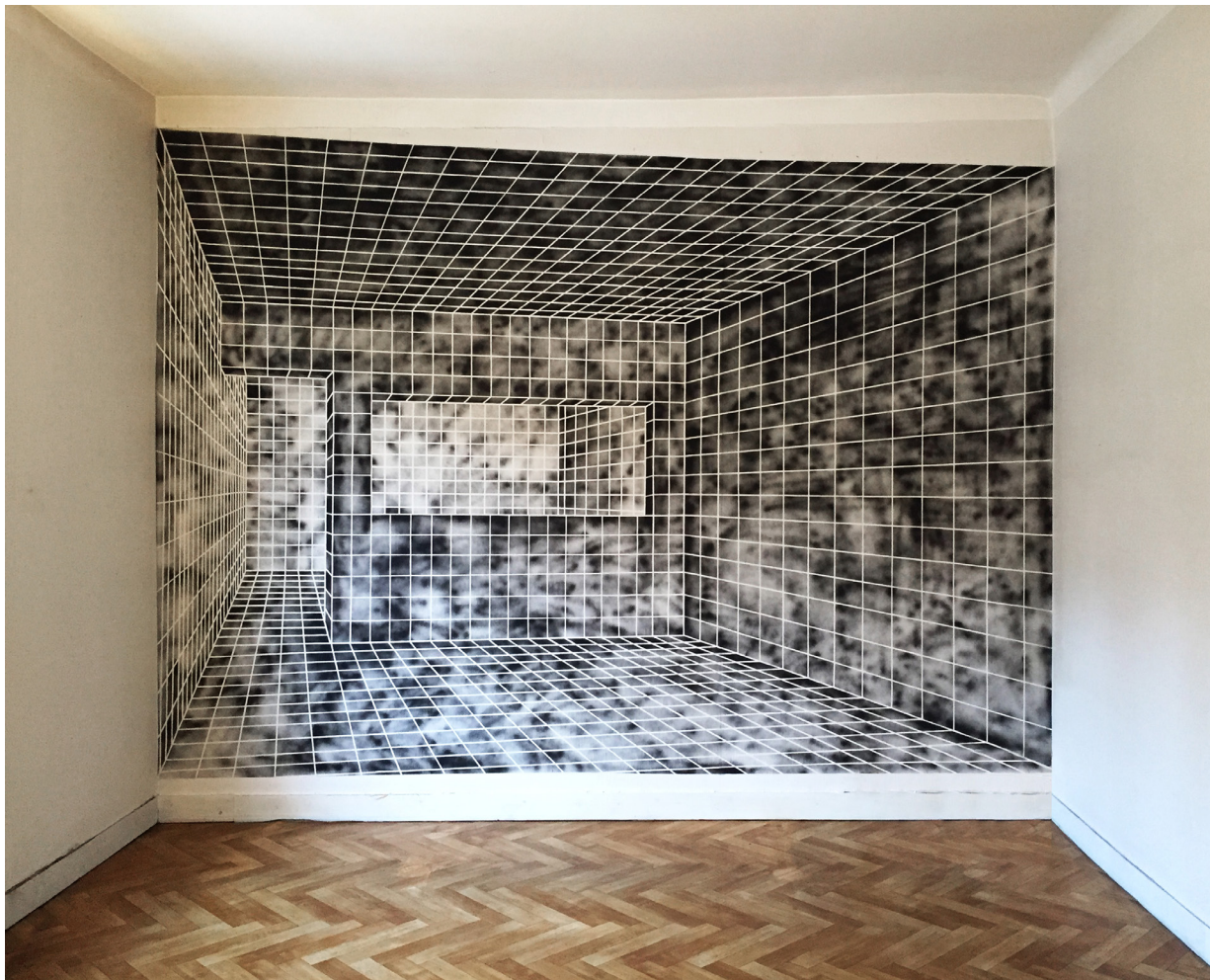
Le hasard matériel, 2019
exposition duo avec Eva Taulois
organisée par le Frac des Pays de la Loire
Abbaye mauriste de Saint Florent le Vieil

Entre les visages, 2018
toile peinte au pochoir, peinture noire
format de chaque toile 76 x 238 x 3,5 cm



L'humeur des figures, 2017
papier peint, dimension variables
installation in-situ, dans le cadre du festival BAM!
surprise party, Théâtre Universitaire de Nantes
/ crédits photo Germain Herriau





Comme ça!, 2017
peinture mural in-situ, format 327 x 240 cm
vue de l'exposition *Les pénates du sen(s)*, Nantes



Dansez!, 2017

—

impression sérigraphie en deux couleurs, rouge et bleu
papier munken print cream 300g/m2
format 70 x 50 cm
imprimé sur les presses des Moulangères à 33 exemplaires
collection Couques n°9





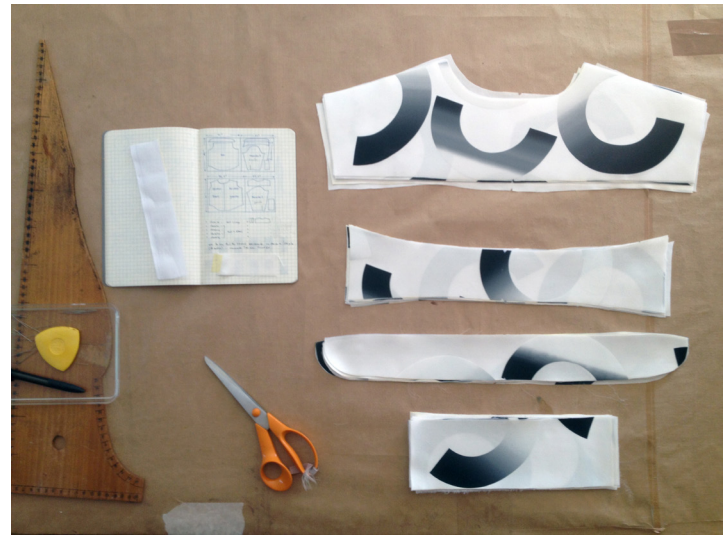
Harlequin Tanz, 2017

papier peint, installation in-situ, dimensions variables

The love affair, 2017

chemise, impression sérigraphie sur tissu de soie

Performé par Minhee Kim le soir du vernissage de l'exposition
à 5min près, à 3mm d'écart, ateliers MilleFeuilles, Nantes
/crédits photo Alexandre Meyrat Le Coz

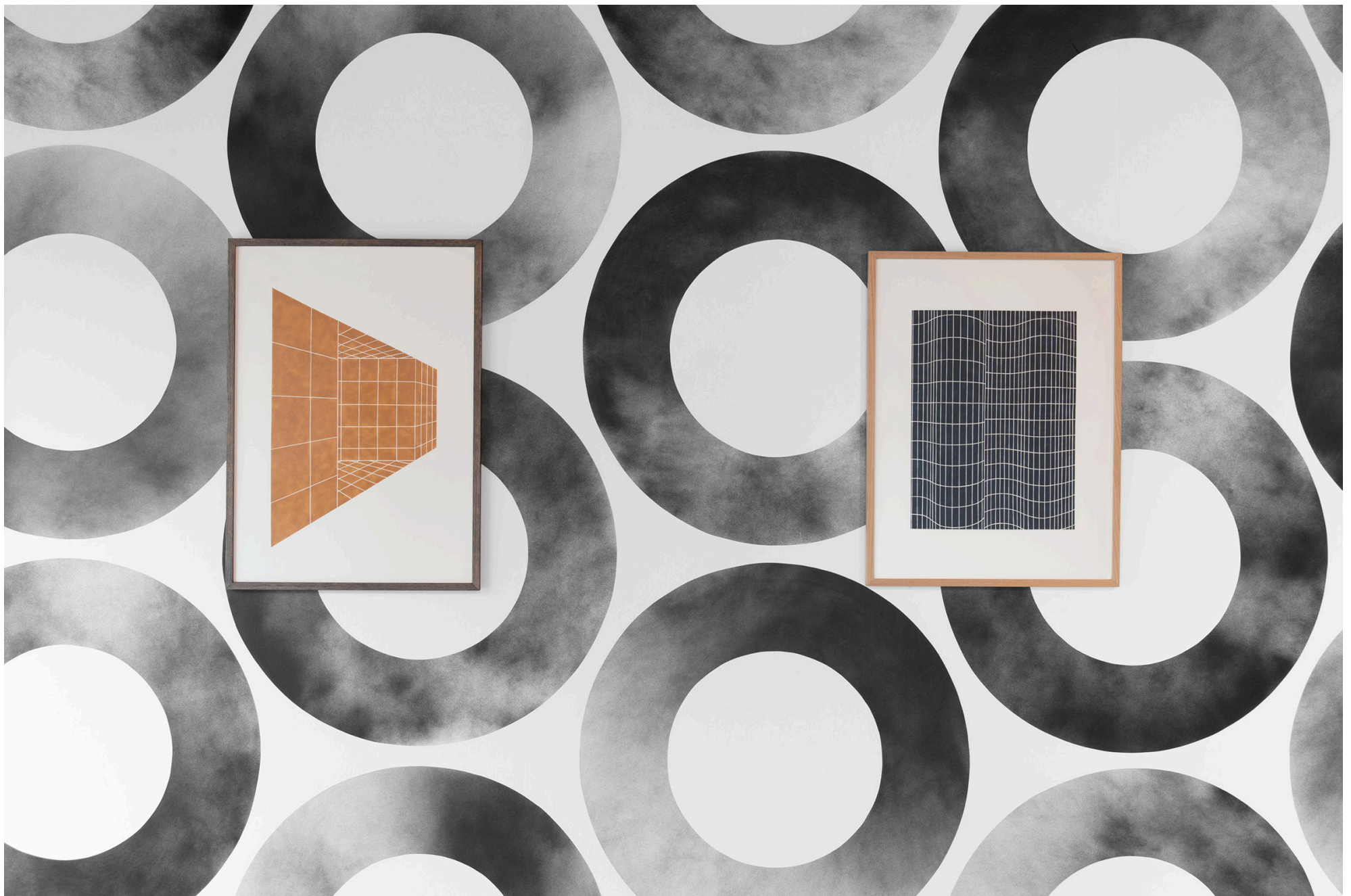


The love affair, 2017
chemise, impression sérigraphie sur tissu de soie



La chambre, premier volet, 2017
installation in-situ, dimensions variables
vue de l'exposition *MIX*, galerie des beaux-arts, François II, Nantes

/ crédits photo Germain Herriau

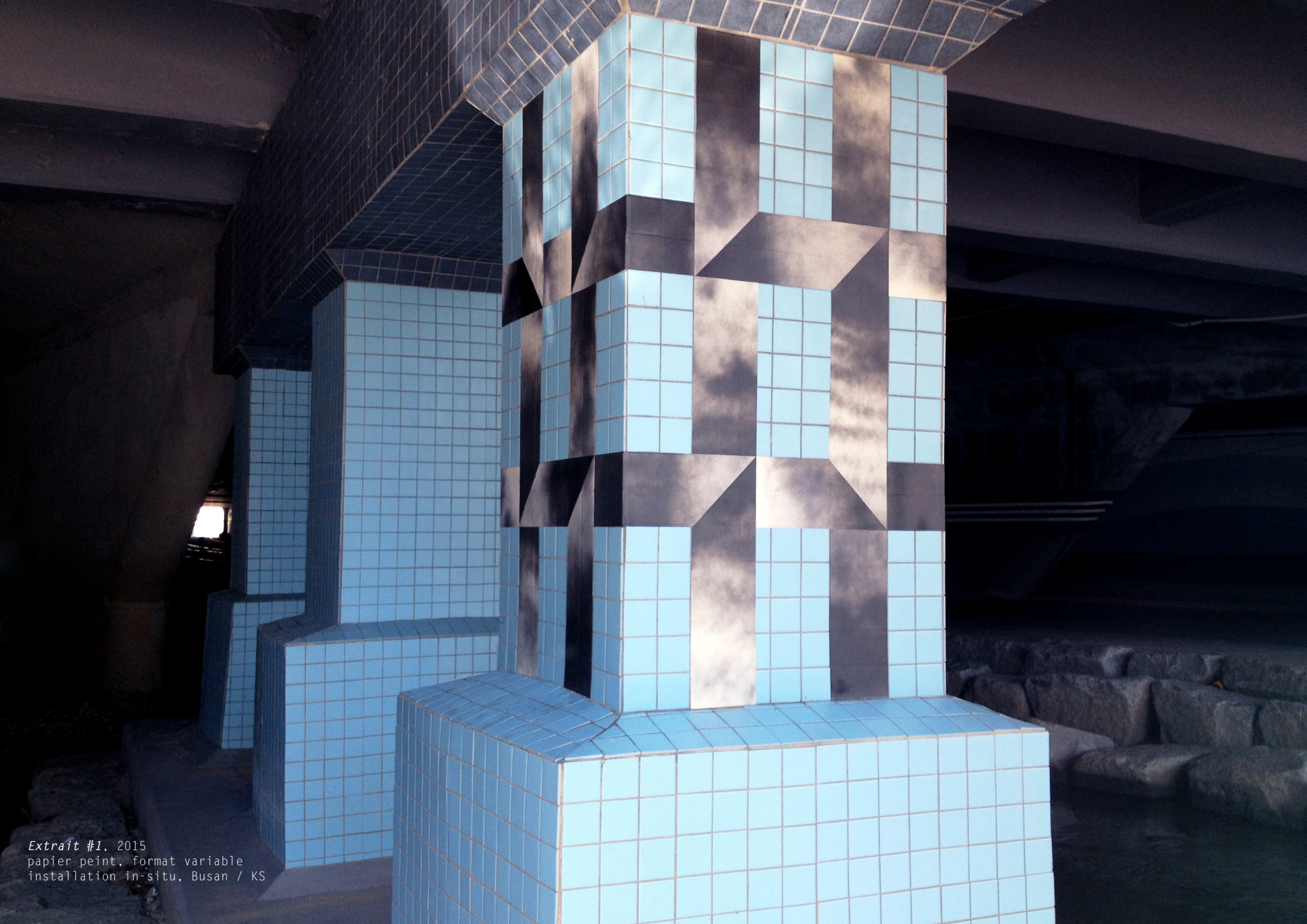


La chambre, premier volet, 2017
Zéro et l'infini
papier peint, peinture noire, installation in-situ, dimensions variables

Les plis du couloir
série de dessins de différents formats, encre taille douce
vue de l'exposition *NIX*, galerie des beaux-arts, François II, Nantes

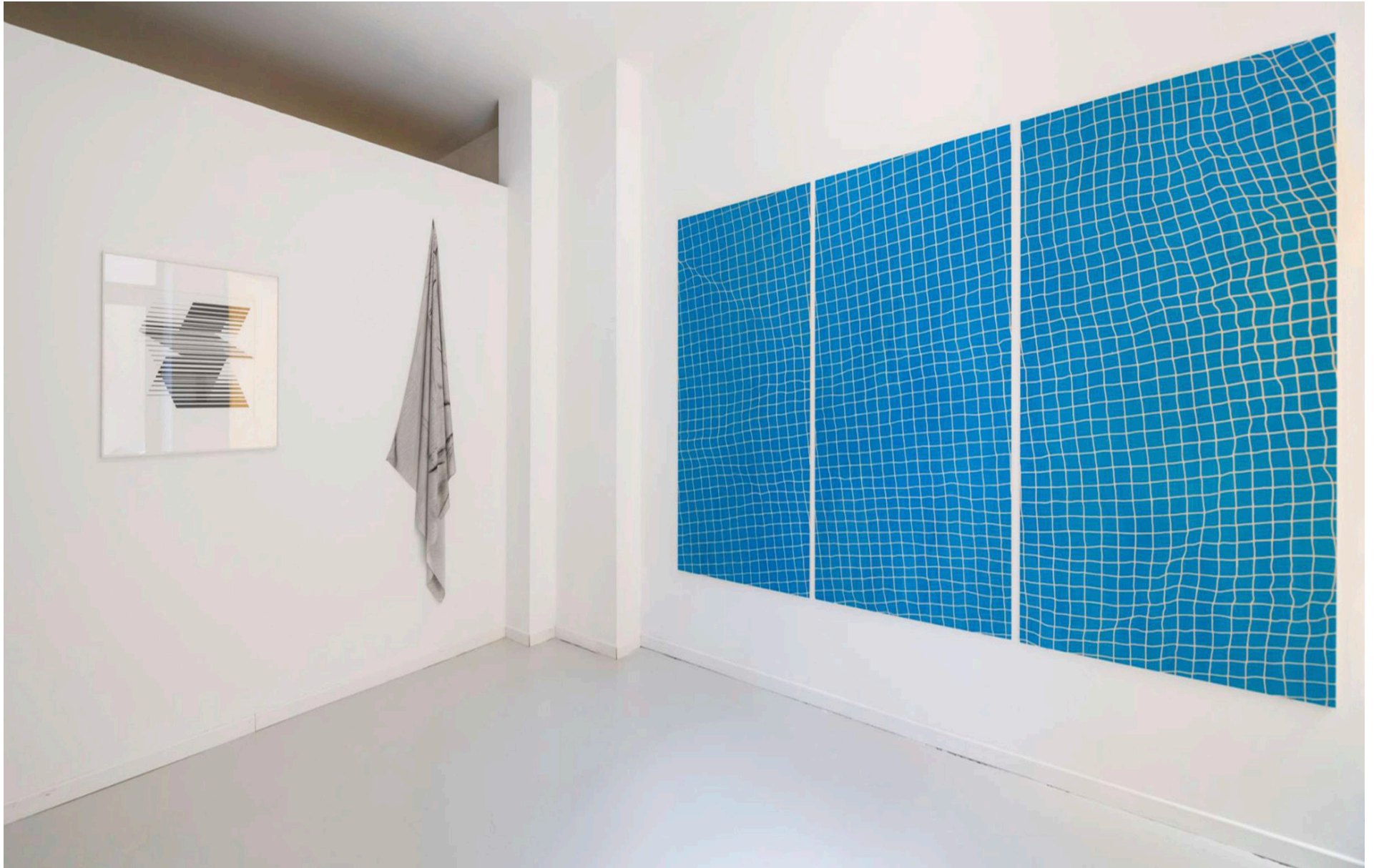


à *Nout*, 2016
papier peint noir et blanc, format de l'installation mural 280 x 210 cm
vue de l'exposition M/C/I, Treptow atelier 4, Berlin / DE

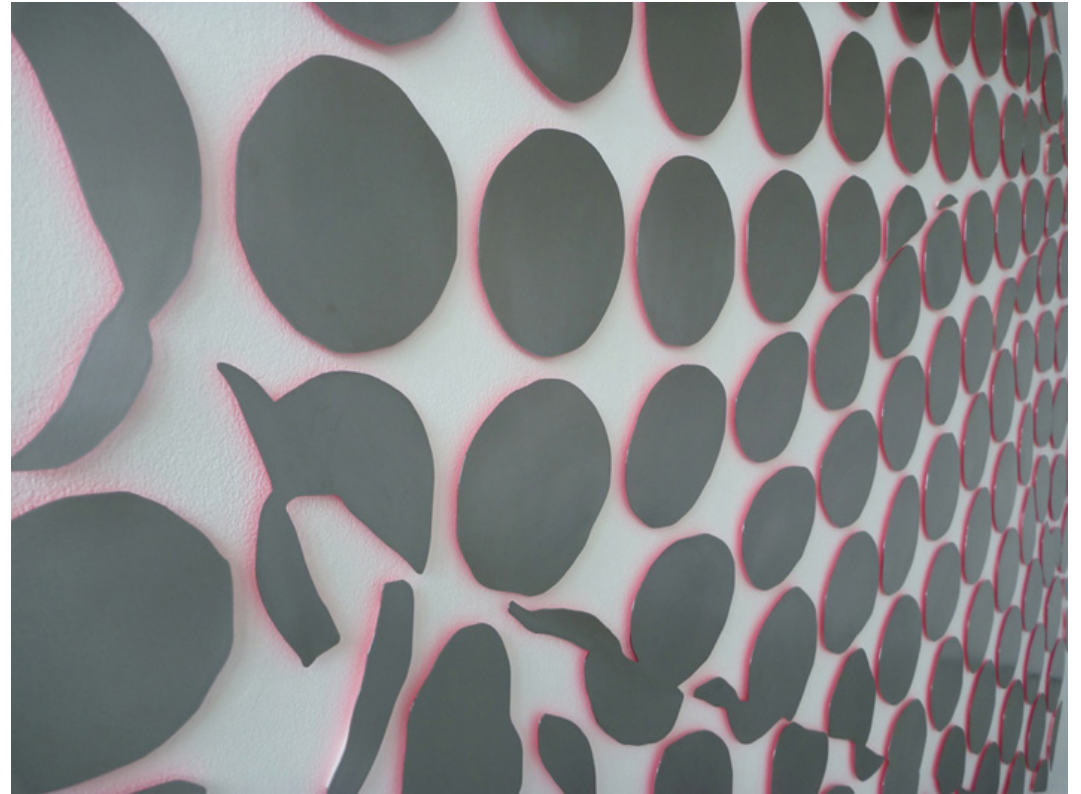
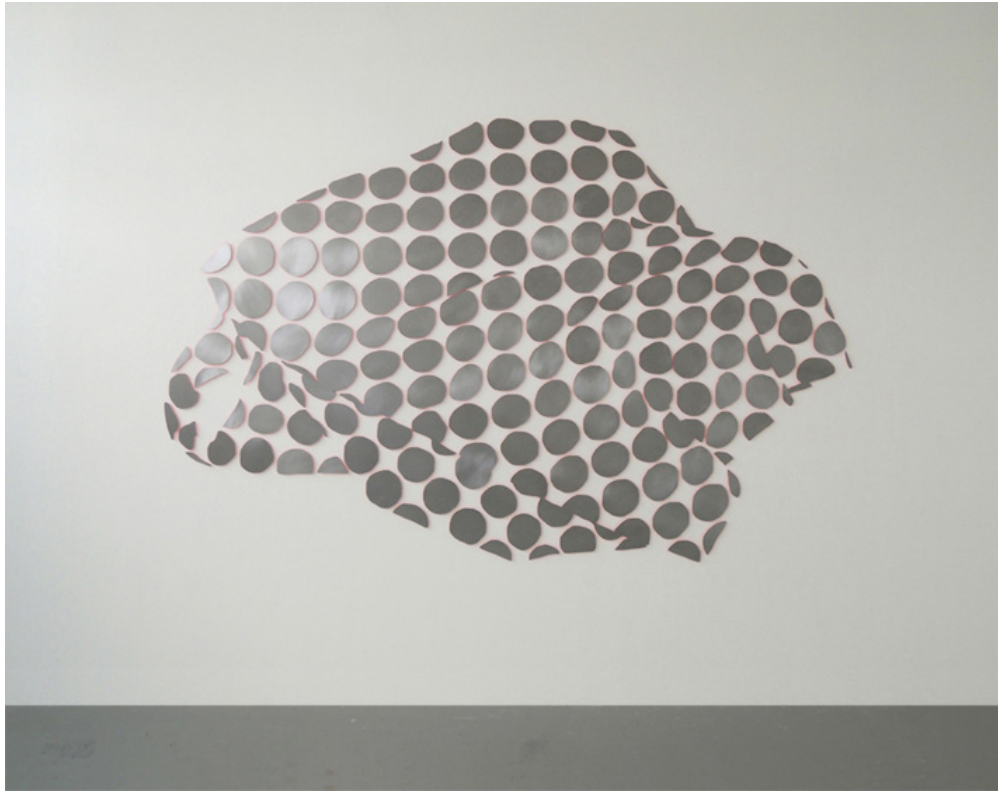


Extrait #1, 2015
papier peint, format variable
installation in-situ, Busan / KS





Piscine, 2013
gravure numérique sur contreplaqué meurisé bleu
format de chaque panneau 180 x 90 x 1,5 cm
vue de l'exposition duo «Intransigeantes» avec Ode Bertrand, galerie Modulab, Metz



Plis Plissés #3, 2012
acier recto, verso rose fluo, découpe numérique, format 300 x 192 cm
vue d'atelier, Nantes

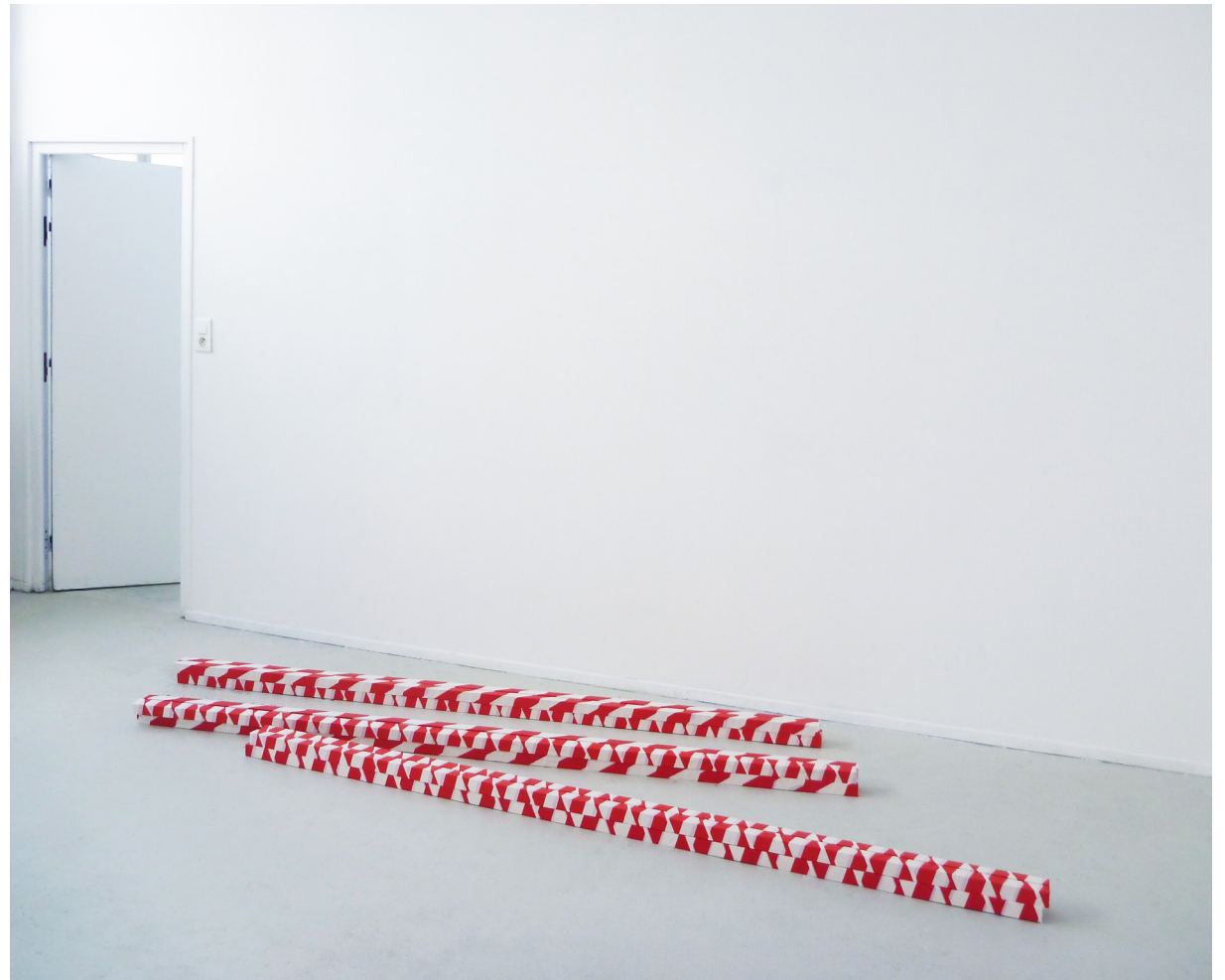


Plis Plissés #2, 2010/2012
dessin in situ, encre noire, format 250 x 600 cm
vue d'atelier, Nantes



Ballon d'essai, 2011
(image de gauche)
impression sérigraphie sur papier BFK Rives blanc 180g/m2
format 50 x 50 cm

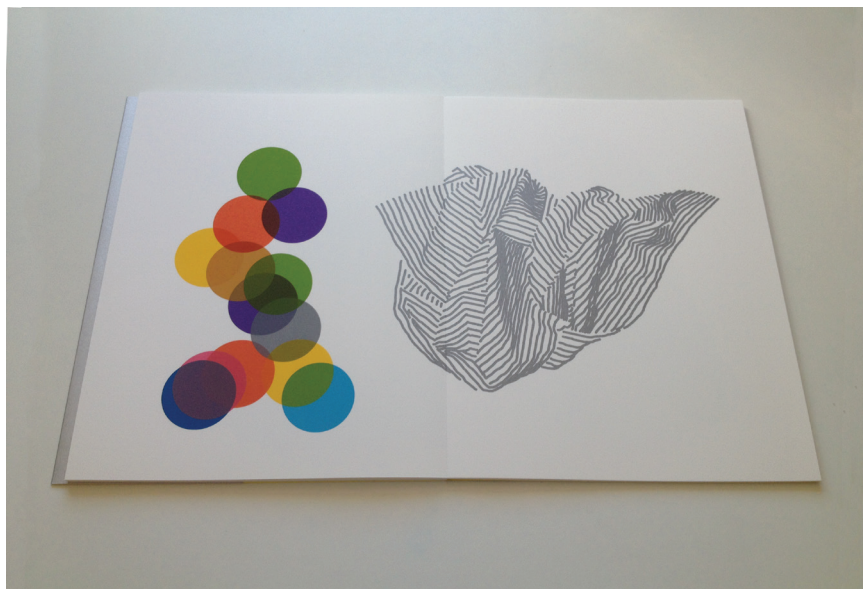
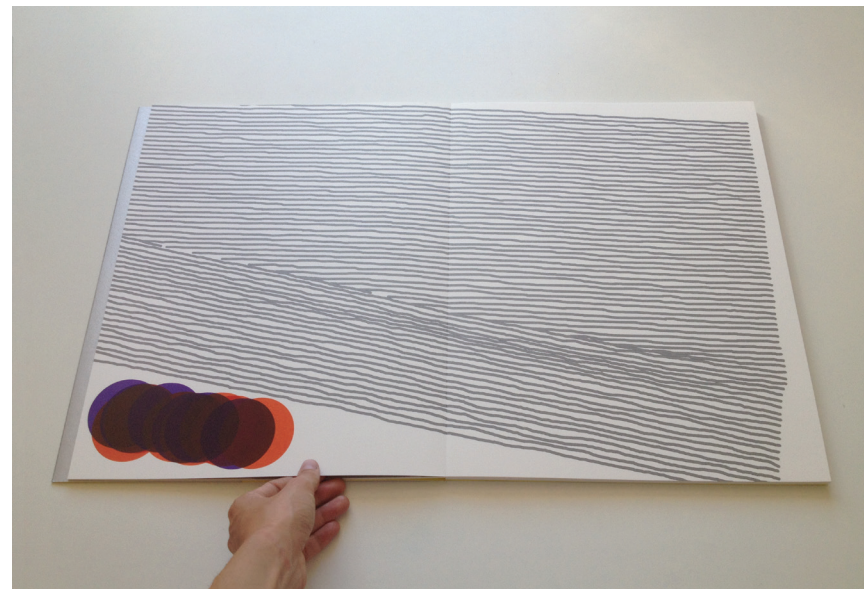
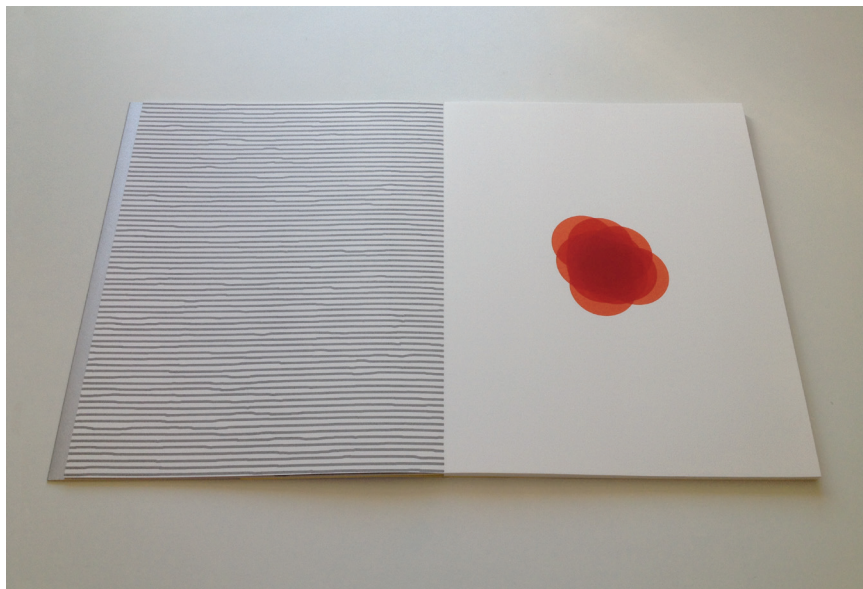
Still, 2011
(image de droite)
série de seize tasseaux, recouvert de rubalise
format 3,8 x 3,8 x 240 cm le tasseau
vue d'atelier, Nantes





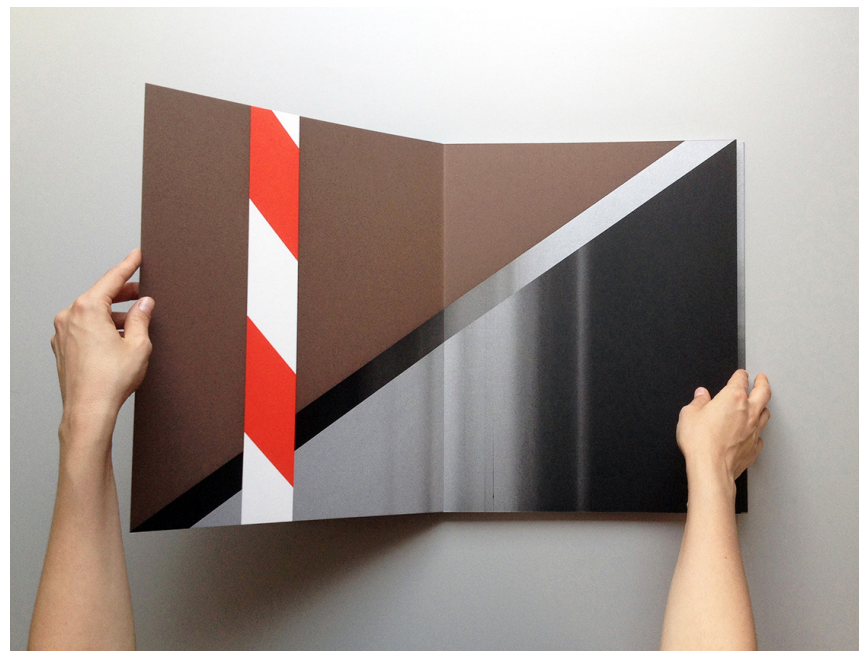
Dos au mur, 2012

papier peint, quatre motifs différents interchangeable, format de la feuille 42x42cm, vue d'atelier

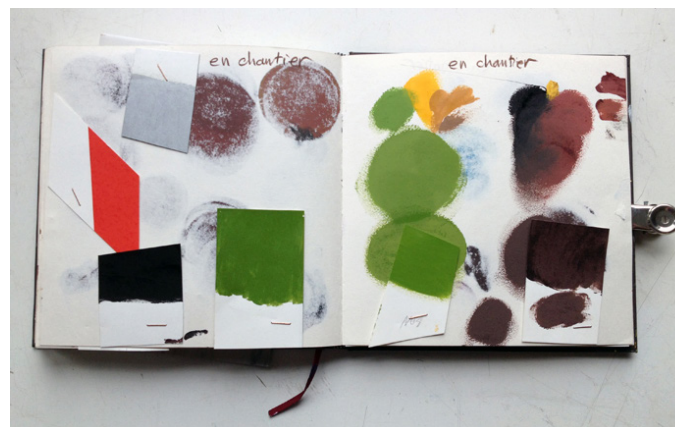


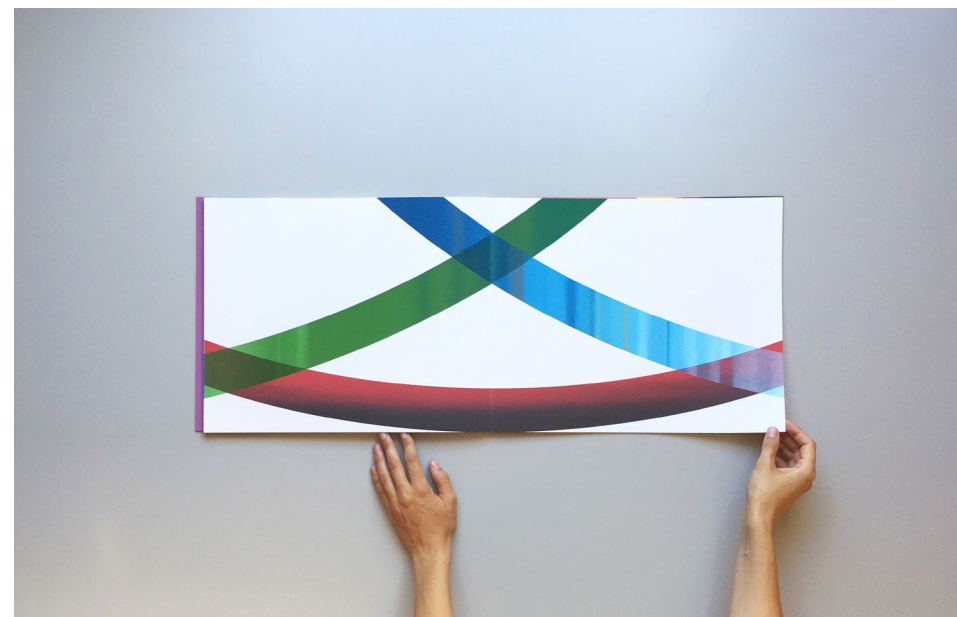
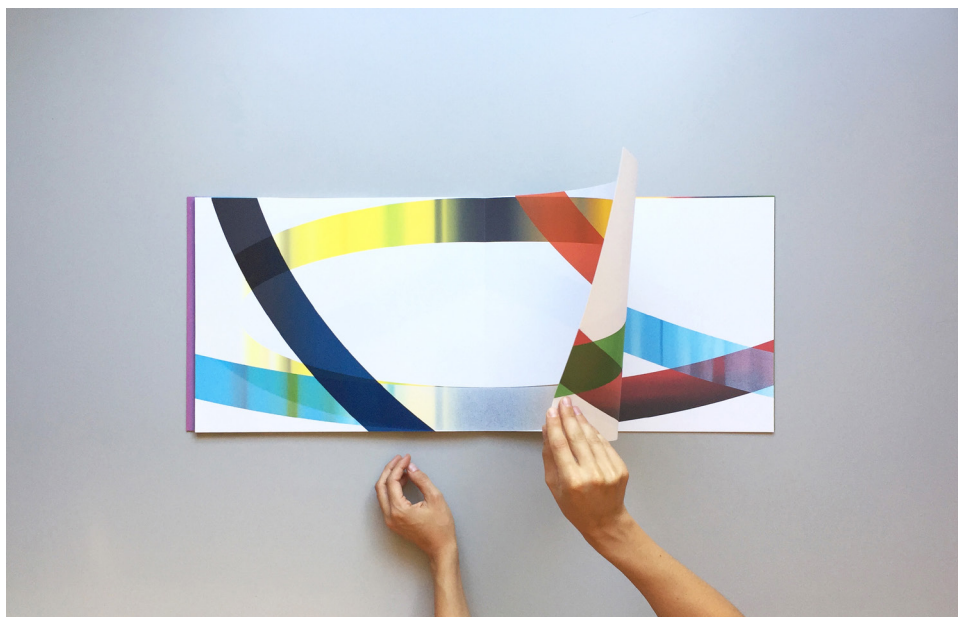
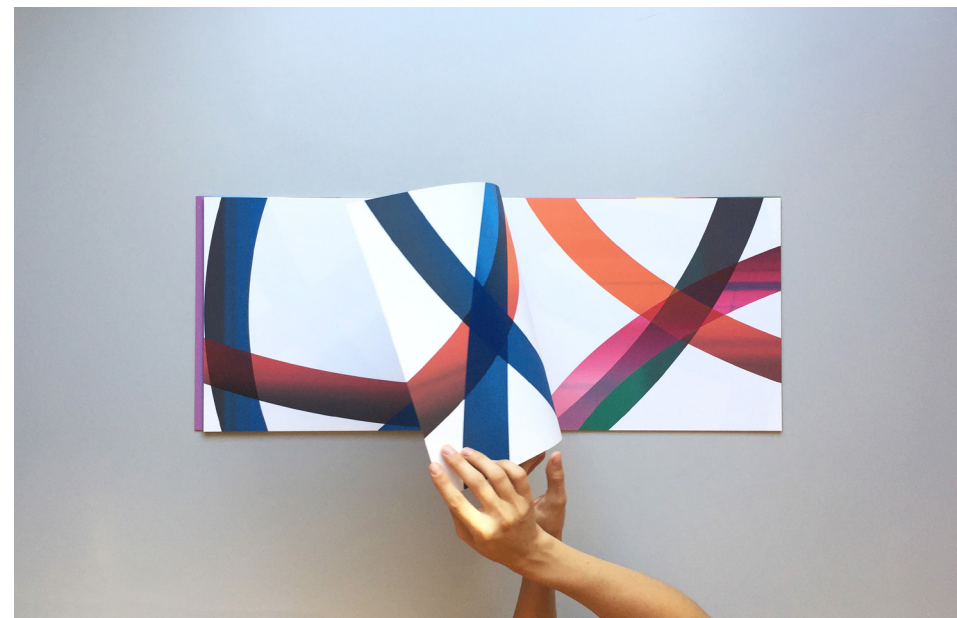
*Génération*s, 2011
livre d'artistes d'Irma et Charles Kalt (fille & père)
papier BFK Rives blanc 180g/m²

reliure flat book, édition limitée à vingt exemplaires
format du livre 41 x 32,3 x 1,5 cm. 34 pages



En chantier, 2015
livre d'artistes d'Irma et Charles Kalt (fille et père)
papier BFK Rives blanc 180g/m²
reliure flat book, édition limitée à vingt exemplaires
format du livre 40,2 x 31,8 x 1,7 cm. 36 pages





Super positions, 2017
livre d'artistes d'Irma et Charles Kalt (fille et père)
papier BFK Rives blanc 180g/m²

reliure flat book, édition limitée à vingt exemplaires
format du livre 32 x 40 x 1,7 cm. 34 pages



Ce que l'on lit, 2017

Œuvre murale conçu en prolongement de l'édition du livre d'artiste «Super positions». Construite selon une grille composée de trois feuillets en plan horizontal sur cinq rangées de planches en verticale, cette œuvre dévoile dans son ensemble le livre «Super positions». Format de la composition murale: 241 x 162 cm



préparation du livre *Super positions*,
vue d'atelier, c.k.éditions, Romanswiller

Textes

Irma Kalt, princesse des lignes

Texte de Philippe Josserand

En 2022, Irma Kalt aura trente-cinq ans. L'année, pour elle, commencera avec une exposition confrontant son œuvre à celui de Charles Kalt au Centre d'art Passages à Troyes où, auparavant, j'aurai réuni avec Arnaud Baudin un colloque international commémorant – avec un retard d'un an dû à la pandémie – le neuvième centenaire de la naissance des Templiers. De grands artistes se sont passionnés pour les coreligionnaires de Jacques de Molay, comme Georges Mathieu, et nombre le font encore. Je doute qu'Irma Kalt soit de ceux-là, même si le temps l'habite et si son œuvre, avec justesse et précision, sait le mettre en scène, en creusant les strates mémorielles de certains motifs au point – plus qu'on l'imagine au premier regard – de parler d'histoire(s). Ma rencontre avec l'artiste nantaise ne s'est pas jouée sur ce terrain-là. Elle s'inscrit pourtant, elle-même, dans le temps. Il y a sept ans, j'acquerrais trois collages, réalisés en 2012 et, dans cette démarche de curiosité, je fus accompagné par ce couple d'amis qui sont bien davantage, je l'ai dit lors de mon entrée à l'Académie, à l'occasion de laquelle ils m'ont fait don de la collection complète des *Cahiers* : eux aussi ont été parmi les premiers acheteurs d'Irma Kalt et ils lui ont commandé, au revers des deux portes de leur appartement, des papiers peints qu'elle a conçus pour le lieu et installés. Je n'ai donc aucun mérite à n'avoir pas perdu l'artiste de vue. De l'atelier Alain Le Bras, en 2014, à l'espace Mira, en 2019, je l'ai suivie avec bonheur. Ses interventions à Nantes et bien au-delà ont été nombreuses. Certaines m'ont échappé et, parlant avec Irma Kalt dans son atelier du quai des Antilles, revenant à ses installations passées sur la base d'archives à faire pâlir l'historien trop peu scrupuleux que je suis, j'ai le regret de n'avoir admiré qu'en photographies *Entre les visages*, son triptyque pensé initialement pour la galerie « vitrine » Sill, ou *Comme ça*, cette peinture murale d'architectures réalisée dans une maison ouverte avant travaux du côté de Notre-Dame de Lourdes. Gageons que certains qui me lisez avez été plus attentifs et qu'à la galerie Mélanie Rio Fluency, à la fin du printemps 2021, rendus au contact des

œuvres, vous aurez, comme moi, éprouvé un grand plaisir à évoluer dans les Plis plissés d'Irma Kalt.

Point... à la ligne !

On retrouve dans l'expression le parfum de la salle de classe un matin de dictée. C'est la rentrée... dans l'œuvre d'Irma Kalt qui, lorsqu'elle a investi l'espace Mira à l'automne 2019, a choisi d'appeler l'exposition *Cahier d'école*. L'artiste sait que la ligne, parmi ses sens si divers, désigne chacun des traits horizontaux marquant certaines feuilles de papier à écrire et, par extension, cette suite de mots donnés à copier à un élève par punition. Comment partir d'ailleurs ? La ligne est partout chez Irma Kalt. Elle l'est depuis toujours ou presque, dans ces carnets, parfaitement soignés, que l'artiste consigne depuis le lycée. Lignés, quadrillés, ils sont pour elle des répertoires de formes, de motifs, d'idées où, malgré la contrainte – et, plutôt, à cause d'elle –, apparaissent déjà dans toute leur variété les médiums utilisés. Vingt ans y ont encore ajouté et aujourd'hui, à côté du dessin au trait et désormais au doigt sur ordinateur, du collage, de la couture ou de la peinture, Irma Kalt recourt à l'estampe, à l'installation, au papier peint, au travail du livre ou à l'impression textile. La ligne, dans la langue courante, est d'abord un trait continu dont l'étendue se réduit pratiquement à sa seule dimension de longueur, mais l'artiste en crée bien d'autres, droites, obliques ou torsées, pliées ou dépliées, en écho ou en réseau. Chez elle, comme l'a écrit Vanina Andréani, parlant de son exposition de l'été 2019 à l'abbaye de Saint-Florent-le-Vieil, « la ligne se déploie, chemine, se réinvente sans cesse sous d'innombrables déclinaisons à la mesure de ses ressources illimitées ». Avec Plis Plissés, à la galerie Mélanie Rio Fluency, Irma Kalt reste dans la ligne, fidèle à l'orientation qui définit son œuvre et, suivant ce trait imaginaire marquant une direction continue, elle a retrouvé un titre qui fut celui de deux présentations de jeunesse, en 2009-2010, à l'École des Beaux-Arts de Nantes, où elle s'est formée, et dans son atelier en 2012. L'exposition, une nouvelle fois, trace des lignes, elle les tisse du maillage ajouré de bandes entrecroisées aux plis fluides d'une étoffe imprimée de plis. Le contemporain et l'ancien se mêlent, la technique la plus moderne rejoint le savoir-faire ancestral. On se rappelle que *linea*, en latin, désigne d'abord le fil de lin (*linum*), le cordon, la ficelle,

mais aussi ces fils formant les ouvertures dans les filets, donc par extension le filet lui-même, et c'est par là que le terme en est venu à qualifier le trait, celui de la plume ou du pinceau, de l'écriture ou du dessin, s'attachant ici au visage. La ligne d'Irma Kalt a mille visages, qui tous allient géométrie et poétique, fondant ensemble la rigueur apprise très tôt auprès de son père, graveur, et une dimension sensible irréductible, subjective et vibratoire.

Entre les visages

L'an dernier, ici-même, travaillant avec Éric Fonteneau autour de ses Figures du monde, j'avais souligné que c'est entre elles qu'il conviait le public de l'exposition des Sables-d'Olonne à évoluer. Dans les notes qu'il écrit depuis toujours, mon confrère a beaucoup insisté sur cette préposition qui crée l'espace, reliant les œuvres et formant un tout. Irma Kalt est au nombre des artistes qui s'inscrivent dans cette ligne. En 2018, elle a intitulé Entre les visages le triptyque peint au pochoir pensé pour la galerie « vitrine » Sill. Dans cet espace dépourvu de profondeur, elle a implanté un paravent divisé par des lignes diagonales passant du noir au gris qui occulte entièrement le fond. « Par ce dispositif, écrit-elle, il s'opère un trouble dans la perception de l'espace derrière le triptyque : il devient impossible de deviner la volumétrie du lieu ». En parlant avec Irma Kalt, j'ai admiré que, trois ans après, elle ait toujours les mesures de l'espace en tête – 60 cm de profondeur pour 150 cm de large et 238 cm de haut – et qu'en entrant dans l'atelier où elle travaille aujourd'hui, elle se soit attachée d'emblée à en calculer les dimensions. Se souvient-elle que la ligne, jadis, était aussi une mesure, d'un douzième de pouce, qu'on continue d'utiliser en horlogerie afin de définir la grandeur des mouvements de montre ? Elle sait en tout cas que la ligne, parmi tous ses sens, est ce trait réel ou imaginaire séparant deux éléments contigus, à l'intersection de deux surfaces. De ce motif infini elle tire quantité d'espaces, ouvrant à des dimensions très riches : opérant d'abord du noir au blanc, son travail, attentif au(x) passage(s), parle de la couleur, que la langue classique opposait à la ligne et, par ses rythmes, il se fait musique, portée avec ses lignes supplémentaires qu'aucune convention ici ne limite à quatre ou cinq. Irma Kalt est dans l'espace. Elle aime à créer in situ, au plus près des murs, comme avec ses papiers peints, mais

aussi en décollant son installation du support afin de rendre matière et lumière vibrantes. L'architecture est toujours présente : l'artiste la photographie pour nourrir son répertoire de formes, composant à partir d'éléments de bâtiments, qu'elle revêt souvent de carrelage, des espaces irréels, d'interminables suites de couloirs et de pièces, où tout est dans la perspective et dans les doutes qu'elle laisse à qui regarde. Les plans s'entremêlent et Irma Kalt, fille d'une costumière de théâtre, joue du rideau qu'elle a mis en scène, à l'échelle monumentale, dans une installation présentée à l'École des Beaux-Arts de Nantes, Depuis toujours, comme dans la frise développée tout au long de l'e-Busway qui lui a été confié. Pour l'artiste – elle le dit très bien –, « le pli agrandit les choses, ne les réduit pas, ouvre à la troisième dimension, incite au toucher, invite à passer outre ». Avec Plis plissés, à la galerie Mélanie Rio Fluency, elle crée dans les replis des matériaux des endroits invisibles dont elle nous laisse le devenir et que nous continuons à (dé) construire à travers le regard et l'imagination.

Toutes blessent, la dernière tue

La contemplation, dans l'œuvre d'Irma Kalt, est importante et c'est par son biais, grâce au déplacement du regard(eur), que le temps dont l'artiste ne cesse de jouer révèle sa pleine mesure. Dans un univers abstrait composé de lignes, de formes, de motifs, les titres des travaux induisent tout à la fois une présence et un récit. L'œuvre sériel se nourrit d'apparitions, de glissements, d'effacements. Créé pour Saint-Florent-le-Vieil, le papier peint intitulé Toutes blessent, la dernière tue, auquel Irma Kalt a conservé son nom latin, Vulnerantomnes, ultimaneat, résonne inévitablement comme un memento mori : le papier a été découpé pour offrir la même suite de triangles effilés semblables aux rayons du soleil, présentés les uns montant, les autres tombant, et ceux-ci ont été peints à l'aérosol noir de façon à réduire la saturation de la couleur vers les pointes, amenant dans le gris, au contact de la cimaise restée blanche, des formes mouvantes et fantomatiques. Sur une échelle de temps plus brève, la série d'estampes Suite au soleil s'inscrit dans ces recherches : le jaune intense du fond, traduisant la sensation d'éblouissement face à la lumière d'été, est traversé de traits discontinus noirs qui présagent l'orage attendu et redouté. Parlant de l'exposition Cahier d'école, Éva Prouteau a justement écrit

que « pour Irma Kalt, tout est de passage » : tout est passage même et, « pour l'artiste, la beauté fragile des formes ne s'obtient qu'au prix de ce lent processus, au cours duquel le motif se leste de toutes ces strates mémorielles». Lors d'une conversation, Irma Kalt m'a dit combien elle est habitée par le temps qui passe. Médiéviste, je la rejoins, moins intéressé – à la différence d'autres historiens – par le temps passé que fasciné par le temps qui passe, par le temps en tant qu'il passe, c'est-à-dire par le temps tout court et, aussi, par la mort. Comme elle, je me tiens sous le charme – à la fois enchantement et maléfice – et, parce que l'art nous attache à la vie, j'ai admiré, dans l'atelier de l'artiste, cet ensemble de fines bandes peintes à l'aérosol, où jaune, bleu et rouge se mêlent, qu'elle a le projet d'incliner très progressivement afin de les amener de la verticale à l'horizontale avant de revenir à la position de départ et de réaliser un tour complet qui – selon l'importance du nombre – sera celui des mois ou des jours d'une année.

Assurément, Irma Kalt est maîtresse des lignes. En tête de ces pages, je me suis plu à l'en dire princesse, jouant du nom du village de Ligne, près de Tournai, associé au souvenir du prince Charles-Joseph, célèbre à la fin du xviii^e siècle par sa culture, ses talents et ses longs séjours en divers pays d'Europe. Souhaitons à l'artiste, qui elle aussi peut incarner l'esprit et le cosmopolitisme, avec l'Asie notamment, où elle a vécu deux ans, d'atteindre une aussi vaste réputation. Dans l'univers de l'art déjà, elle entre en ligne... de compte. Éva Prouteau l'a dite post-minimaliste et a évoqué à son propos François Morellet. On pourrait penser à un autre François, Rouan, et à d'autres courants comme le cinétisme, le minimalisme voire l'abstraction radicale qui, en 1987, lorsqu'Irma Kalt est née à Strasbourg, triomphait de l'autre côté du Rhin. Des critiques d'art – plus qualifiés que je le suis – le feront sans doute et ce sera vrai. Pour ma part, prenant provisoirement congé d'Irma Kalt, je signalerai simplement pour finir combien, par-delà les mouvements, elle a réinvesti l'abstraction en voie de dématérialisation avec de la légèreté, de la vibration et de l'humour, s'imposant comme une artiste hors ligne, selon cette expression devenue rare que j'affectionne et qui, dans son cas – mieux que dans tout autre –, signifie hors pair.



«Plis plissés» 2021
dessin au pochoire, pièce unique, format 118,9 x 84,1 cm
vue d'atelier

CAHIER D'ÉCOLE

Pour Irma Kalt, tout est de passage. Du maillage ajouré de bandes entrecroisées aux plis sensuels d'une étole de soie imprimée de plis, l'œuvre trace des lignes et réfléchit leur trajectoire. À l'occasion de son exposition à l'espace Mira, l'artiste traverse l'architecture, ouvrant son Cahier d'école à de nouvelles dimensions, contemplatives et vibratoires.

RENTRÉE

Cahier d'école : voici donc le titre à plusieurs connotations choisi pour cette exposition. Certes Irma Kalt n'est pas la première à élaborer son langage artistique sur des cahiers d'écolier, support qui mérite pourtant que l'on s'y arrête, car il possède une existence en soi. Sur les pages d'un cahier, les choses écrites et dessinées se mêlent volontiers dans un rapport d'égalité, contribuant à conférer une esthétique calligraphique à leur contenu. Pour l'artiste, c'est le lieu d'enregistrement des fils du projet : pour mettre en place ses idées, elle élit une surface lignée, quadrillée, contrainte. Comme si, dans ce biotope tramé, elle pouvait mieux s'autoriser le jeu : car si la qualité mathématique de l'œuvre d'Irma Kalt paraît évidente, elle n'occulte jamais sa dimension poétique et ludique. Dans un cahier d'école, on peut aussi déformer les grilles imprimées, assouplir la géométrie et gribouiller dans les marges des calculs de probabilité.

POST-MINIMALE

Dans les années 1970, le terme post-minimalisme apparaît sous la plume du critique d'art Robert Pincus-Witten. Cette tendance prolonge les acquis de l'esthétique minimale en dépassant son autorité ou son aridité : elle intègre notamment des objets du quotidien, créés à partir de matériaux simples, et s'ouvre vers d'autres préoccupations, sensibles et subjectives, à travers des procédés tels que le programme, l'aléatoire ou le jeu. En témoigne l'œuvre de François Morellet, qui peut tout entière se lire dans cette perspective. La démarche d'Irma Kalt s'inscrit clairement dans cette filiation, où l'histoire de la peinture abstraite en voie de dématérialisation a renoué avec les savoir-faire, l'artisanal et le fait-main, en même temps qu'elle s'est réconciliée avec la légèreté et l'humour.

IRMA MIRA

Stimulée par l'in situ, Irma Kalt s'attache toujours à prendre la mesure des lieux. Au cours de ses dernières expositions, elle a souvent apprivoisé l'espace par des interventions au plus près des murs, sous forme de papier peint. Chez Mira, elle a concentré son projet sur la percée qu'offre l'espace d'une rue vers l'autre : une sorte de traversée du regard, qu'elle vient accompagner dans la transparence (sur les deux vitrines) et l'opacité (sur le mur médian, par lequel s'effectue le passage entre la pièce du bas, la plus haute de plafond, et celle du haut). La nature composite de ce mur l'a invitée à « décoller » son installation du support : en résulte une tenture de papier en léger flottement, dont le quadrillage se répercute sur les deux vitrines investies.

GESTE ET GÉOMÉTRIE

Le quadrillage est un motif qui revient très régulièrement dans l'œuvre d'Irma Kalt. Il satisfait son goût du format standard (les cahiers petits carreaux, le carrelage 10x10 et ses joints de 1cm...) et lui permet d'introduire des jeux entre le tissu et le papier, en tissant ses bandes peintes, en entrelaçant le blanc au noir (ou au rouge), en faisant circuler le regard dessus et dessous. Autant de manières de créer de l'épaisseur et de la variabilité dans une trame bi-dimensionnelle : des stratégies pour se faufiler dans les interstices et y ouvrir un nouvel espace, où le geste pictural occupe une place importante. Dans ces ondulations de nuées projetées à l'aérosol où de subtiles variations surviennent, la lumière (par transparence ou ombres projetées) vient en permanence modifier les règles du jeu. Le corps du visiteur se déplace alors au sein d'un système construit de lignes qui, en se superposant, produisent des effets de perspective et d'accélération

très dynamiques : une trame où chaque ligne devient un point de vue, une matière vibratoire, un flux.

MISE EN ABYME

Sur le mur médian intérieur, au sein même de cette trame de papier suspendue, Irma Kalt effectue plusieurs découpes – comme une mise en abyme de percées à l'intérieur de cette vaste percée qui traverse l'ensemble de l'espace Mira. Ces trouées dans la trame accueillent différentes œuvres sur papier et tissu : autant de reprises des motifs qu'affectionnent l'artiste, où l'on retrouve la trame (autre mise en abyme), le pli, les références architecturales et plus largement, les fondamentaux du paysage, de l'horizon aux formes astrales. Toutes renvoient à des considérations contemplatives, quand la répétition d'une forme ou d'une ligne dévoile ses infinies possibilités de variation où s'excite le regard.

LESTER LE MOTIF

Dans sa pratique, Irma Kalt n'en finit pas d'ancrer ses formes, comme pour mieux se les approprier : si son premier mouvement passe par le dessin, elle emprunte ensuite de nombreuses voies (l'impression sur papier ou tissu, la photographie, la vectorialisation puis à nouveau le dessin ou la peinture ou l'impression). Par ce processus de mue complexe, elle décante son motif, et cerne davantage le point de vue ou la focale qui lui convient : comment regardons-nous et à quelle distance ? Sommes-nous très loin ou sommes-nous à l'intérieur ? Entre savoir-faire ancien et technologie contemporaine, ses œuvres témoignent toutes de présences fantômes, de données graphiques ou picturales qui ont été là, qui se sont essentialisées ou ont disparu, mais qui continuent souterrainement de s'exprimer. Pour l'artiste, la beauté fragile des formes ne s'obtient qu'au prix de ce lent processus, au cours duquel le motif se leste de toutes ces strates mémorielles.

DES PLIS ET DES HALOS

Lettre d'amour, Suite au soleil, Partition, De marbre... Dans l'univers abstrait d'Irma Kalt, les titres des compositions jouent le rôle d'indices



vue de l'exposition «Cahier d'école», espace MIRA, Nantes
crédit photo Germain Herriau

figuratifs et narratifs : travail sur le temps qui passe, memento mori qui consigne patiemment l'évanouissement d'un geste ou d'une matière, l'œuvre sérielle se nourrit des glissements lents des éléments, de l'effilochement d'une masse nuageuse ou de l'apparition d'une onde. Même si la couleur l'intéresse pour sa vitalité, Irma Kalt lui préfère le noir et le blanc, qui pour elle contiennent toutes les couleurs. Sur le mur latéral de l'espace Mira, dédié à un accrochage dense façon cabinet de curiosités, l'artiste déploie cette palette entre chien et loup, idéale pour capter ce moment d'entre-deux où la nuit tombe, où le monde entre dans le noir, où les yeux s'habituent à voir tout en gris, en état de latence chromatique. Dans cette lisière, Irma Kalt traque l'étrangeté des corps qui remuent sous les plis, les halos et les brumes.

Eva Prouteau

LE HASARD MATÉRIEL

Entretien avec les artistes

Irma Kalt et Eva Taulois

Vanina Andréani (Frac) : Vous présentez vos travaux ensemble pour la première fois à l'occasion de l'exposition Le Hasard matériel. Pourriez-vous nous dire comment vous avez conçu cette exposition ?

Irma Kalt : L'invitation qui nous a été faite était de réunir des travaux existants. La question à se poser était donc : comment travailler à deux, avec des œuvres déjà conçues, dans un monument fort architecturalement qui n'a pas été pensé au départ comme un lieu d'exposition.

À cette question j'ai choisi de répondre en sélectionnant un ensemble de pièces essentiellement noir et blanc. Cela me semblait d'ailleurs intéressant, et permettait d'introduire un dialogue contrasté entre ma pratique et celle d'Eva. Si la couleur est au centre de nos travaux, nous empruntons des voies différentes pour l'aborder.

Vanina Andréani : En effet, à l'inverse d'Irma, Eva tu n'utilises pas la couleur noire ?

Eva Taulois : aujourd'hui, très rarement. Mais au début j'utilisais beaucoup cette couleur. Le noir a disparu à partir du moment où j'ai commencé à manier la couleur comme un médium pictural. Ce n'était pas le cas avant, car j'utilisais les couleurs déjà présentes sur les supports que je travaillais, les tissus par exemple qui étaient déjà teints. J'ai pu m'engager dans cette voie car j'ai trouvé une peinture acrylique mate (avec un important pouvoir pigmentaire) qui correspondait à ce que je cherchais. Pour moi la couleur est un signe, un acte fort, profond. L'intensité chromatique des teintes acryliques appliquées en aplat, me permet de pousser les couleurs jusqu'à saturation et c'est ce que je cherche. Par contre, l'accrochage tempère cela : beaucoup de blancs me sont nécessaires : les murs, les socles, par exemple. Il faut que le regard du visiteur dans son déplacement puisse se poser. L'espace libre est aussi important que l'œuvre.

Vanina Andréani : Irma, tu cites cette phrase de Derek Jarman, dans Chroma, "L'ombre, a dit Augustin, est la reine des couleurs." Peux-tu nous dire comment tu interprètes cette phrase ?

Irma Kalt : J'ai réalisée en 2012 une pièce, Plis Plissés #3 : il s'agit d'une sculpture composée d'une centaine de formes circulaire découpées dans des plaques d'acier brut d'un millimètre d'épaisseur, au dos desquelles est contrecollé un adhésif rose très pigmenté.

En s'approchant de l'installation, le spectateur s'aperçoit que la sculpture est posée avec un jeu entre le mur et les pièces d'aciers. De celles-ci émanent sur le mur une ombre rose, qui malgré sa nature, projette de la couleur lumineuse. Mon travail fait régulièrement référence au jour ou à la nuit. Je présente dans l'exposition Suite au soleil, qui s'inscrit dans ces recherches : ce sont des estampes dont le fond d'un jaune intense révèle des traits discontinus noirs, comme si il s'agissait d'un rideau de gouttes de pluie. Réalisé lors d'une résidence avec la maison d'édition C.K.Éditions, l'été dernier en pleine canicule, cette œuvre traduit une sensation d'éblouissement face à une luminosité intense. L'aplat jaune est comme un ciel électrique avant l'orage, et les traits noir présagent l'averse tant attendue.

Depuis quelques années, je travaille de plus en plus avec la peinture aérosol, qui me permet de faire des dégradés, de saturer en teintes foncées et de progressivement tendre vers le blanc. On ne peut pas vraiment parler de blanc d'ailleurs. Quoique parler du blanc, c'est évoquer beaucoup de nuances différentes, de teintes. Par exemple, les rouleaux que j'utilise pour réaliser mes papiers peints sont presque jaune pour du papier. Quand je pose les lés sur un mur blanc, ils se démarquent car ils ne sont pas du même blanc que le mur. Il existe une quantité infini de blancs.

« (...) On ne peut définir une couleur. Si il existe bien un mètre étalon, il n'existe, en revanche, ni un rouge, ni un vert, ni un quelconque étalon couleur. Et pour cause : c'est impossible. Par contre, on peut nommer les couleurs à l'infini : érubescent, ponceau, cinabre, RVS 350, orcanette, rocou, santal, fuchsine, érythrosine... et chaque fois que l'on croit ainsi se rapprocher au plus près de ce que l'on veut transcrire (de ce que l'on a sous les yeux) en raffinant son nom, plus difficile

et improbable devient alors sa définition, et plus on a de chances d'éloigner son lecteur de la couleur qu'on tentait de lui faire percevoir, de définir.» Daniel Buren

Vanina Andréani : Il y a plusieurs points communs entre vos démarches : votre intérêt par exemple pour les techniques issues des arts décoratifs.

Eva Taulois : On se retrouve en effet dans cette grande attention aux matériaux et aux techniques de réalisation, dans le fort intérêt que nous avons pour les savoir-faire, les gestes, la répétition même du geste.

Vanina Andréani : Eva, dans la grande diversité de matériaux que tu utilises, peux-tu nous parler de ton travail avec la céramique ?

Eva Taulois : Cette pratique est arrivée très récemment, il y a quelques mois à peine. Cela faisait longtemps que je souhaitais en faire mais l'occasion m'a été donnée cet hiver par Lucy Morrow céramiste et enseignante au Centre des Arts de Douarnenez, avec qui j'ai travaillé dans le cadre de l'exposition La musique se lève à l'ouest. J'aime explorer des techniques nouvelles. La céramique est, dans ses procédés, très différente de ce que j'avais expérimenté jusqu'alors : c'est un processus long, il faut attendre entre chaque temps de cuisson et entre les différents séchages. Et puis il y a beaucoup d'inconnu dans le rendu final des couleurs qui me plaît ! J'ai produit à Douarnenez, un ensemble d'objets en céramique que je présente ici. Je les ai pensés comme des mots composant un poème, la narration dans mes expositions prend de plus en plus d'importance.

Vanina Andréani : La tête ou les mains que tu présentes sont couvertes de couleurs, tu utilises la céramique comme un support à l'expression picturale.

Eva Taulois : Les mains sont réalisées à partir d'un émail que je ne contrôle pas et cela me plaisait d'être confrontée à cela. Pour la tête, je souhaitais réussir à rendre une gestualité picturale alors que les engobes que j'ai utilisés sont appliquées en plusieurs couches comme des émaux. La gestualité dans l'application des couleurs

n'est pas du tout celle que l'on a lorsqu'on peint. Cette technique me permet d'envisager et d'élaborer de nouvelles formes.

Vanina Andréani : Irma peux-tu nous expliquer comment tu as démarré ton travail avec des papiers peints ?

Irma Kalt : J'ai commencé à réaliser des papiers peints lors d'une résidence en 2015 en Corée du sud. Disposant de quelques jours pour la production, je cherchais alors un moyen de réaliser en peu de temps, avec peu d'espace des dessins sur autant de surfaces et médias possibles (intérieur/extérieur, vitrages, murs, carrelages, cimaises...).

Ces papiers peints modulaires sont donc initialement des dessins dans l'espace, ils peuvent aussi s'interpréter comme de la peinture. L'idée avec les papiers peints c'est de les réaliser à la mesure du lieu, à l'échelle. C'est très différent d'une toile que l'on produit en atelier et que l'on accroche au mur. Comme je laisse le mur en partie non recouvert et que chaque module a une dimension différente, le geste se doit d'être précis. Les papiers peints se fondent dans un lieu, ils sont si proches de la surface qu'ils recouvrent qu'ils en font visuellement partie.

Ils sont comme des partitions, ils mettent en œuvre une écriture, et se proposent comme autant de lectures. Pour l'abbaye, le papier peint réalisé pour l'occasion est une « forme simple », il n'y a pas beaucoup de possibles dans la disposition des modules découpés. Ici ils pointent leur forme triangulaire, l'un vers le haut, l'autre vers le bas. Pour d'autres œuvres, les compositions peuvent être infiniment plus complexes.

Vanina Andréani : Eva, tu mets en place des dispositifs d'exposition que tu actives. On peut évoquer par exemple La grande table en 2016 à Saint-Nazaire : un grand plateau que tu avais pensé comme « un espace de travail, là où se font et se fabriquent des choses, et un espace scénique, là où se montrent ces choses. » On pouvait voir des œuvres sur ce plateau, « être assis autour de cette table ou bien marcher dessus, se mettre en condition de travail ou de contemplation ». Au Frac en 2018, l'exposition que tu as conçue était en mouvement : les sculptures étaient déplacées selon

plusieurs scénarios que tu avais élaborés. Irma, l'exposition t'offre des contextes spécifiques que tu investies : murs, vitrines qui sont le point de départ de tes réalisations. Pour toutes les deux, l'atelier n'est pas le seul espace dans lequel advient l'œuvre. L'exposition l'est tout autant.

Eva Taulois : Oui, parce que l'exposition participe de la réceptivité de l'œuvre. Et puis je m'interroge sur la genèse d'une œuvre, son contexte d'apparition, puis le temps où elle devient autonome. Parce que les œuvres nous échappent à un moment. J'apprécie beaucoup les propos de Christophe Lemaitre dans « La vie et la mort des œuvres d'art ». De quelle façon ce temps de l'œuvre au sein de l'objet excède-t-il la durée d'une vie humaine par exemple ? J'aime l'idée de réaliser une exposition avec des pièces existantes car le plus souvent je produis des œuvres pour un lieu, un projet et les déplacer génère de nouvelles perspectives. Rejouer les choses amène d'autres angles d'approche. À l'Abbaye de Saint-Florent-le-Vieil, je montre des pièces réalisées entre 2015 et 2019 : des tissus, des céramiques et je fais dialoguer ces œuvres.

Je peux percevoir ces pièces conçues dans des contextes très différents dans une continuité de la démarche engagée mais aussi dans ses ouvertures, les directions qu'elles désignent et qui restent à envisager.

Vanina Andréani : On peut enfin évoquer un autre axe commun : la question du mouvement, qui est également très présente dans vos deux pratiques.

Irma Kalt : En effet, le mouvement est présent dans de nombreux travaux, et cela dès le départ. Les lignes créent, génèrent ce dynamisme. La rayure est avant tout un phénomène visuel ; et c'est pour son ambivalence qu'elle m'intrigue. La rayure est une surface rythmée, dynamique, narrative, qui indique une action, le passage d'un état à l'autre. Les rayures attirent le regard. Elles se voient avant ce qui est uni. Mais en même temps elles fonctionnent comme un trompe-l'œil. Verrions-nous mieux ce qui nous trompe ? Elles ne cessent de gêner notre vision. Toutes surfaces ou objets dotés de rayures semblent clignoter, s'agiter, s'enfuir. Au préalable

du dessin, j'aime me servir d'objets ou de tissus que je redessine, je m'intéresse par exemple aux plis du tissu, aux mouvements que cela génère. Bien sûr ensuite cela disparaît et devient très abstrait mais je pars souvent d'un objet, d'une forme existante.

Dans Partition la question du mouvement est centrale. Une règle du jeu s'instaure pour définir combien de fois les bandes seront jetées sur les feuilles de papiers, comme une partie de dés. Seize fois le geste de lancer les trois arcs de cercles est répété. On retrouve sur les dessins les différentes positions qui se sont proposées.

Dans le même temps les formes de Partitions ont servi à l'écriture d'un papier peint Harlequin Tanz, et elles ont aussi été imprimées sur les quatre chemises de soie de The love affair. Cela m'a permis de prolonger cette recherche sur le mouvement. Portée par une personne, le motif n'est plus statique. Activé, il se déforme et génère d'autres possibles...

« Si nous commençons aussitôt à briser les liens qui nous lient à la nature et à nous consacrer uniquement à la combinaison de la couleur pure et de la forme indépendante, nous produirons des œuvres qui ne sont que décoration purement géométrique, ressemblant à quelque chose comme un tapis ou une cravate. La beauté formelle et chromatique n'est pas un but suffisant en soit en dépit des déclarations de purs esthètes ou même de naturalistes obsédés par l'idée de beauté. C'est pare ce que notre peinture en est encore à un stade élémentaire que nous sommes si peu aptes à être touchés par la couleur autonome et la composition formelle en elles-mêmes [...] On ne doit pas penser que la décoration est inerte. Elle a sa propre vie intérieure mais qui, soit ne nous est plus compréhensible comme dans le cas de l'art décoratif ancien, soit apparaît illogique. Un monde dans lequel des hommes pleinement développés jouent le même rôle que des embryons, et dans lequel des êtres privés de membres sont au même niveau que des nez, orteils et nombrils vivant de manière autonome. Ce mélange est semblable à celui d'un kaléidoscope où ce n'est pas l'esprit qui règne mais le hasard matériel. »

Vassily Kandinsky



Le hasard matériel, 2019
exposition duo avec Eva Taulois
organisée par le Frac des Pays de la Loire
Abbaye mauriste de Saint Florent le Vieil

Série noire, 2017
série de six estampes, pièces uniques
impression sous presse, encre offset
papier UNO 240g/m², format 90 x 148,5 cm



IRMA KALT

née en 1987

vit et travaille à Nantes & Strasbourg

Obtention du DNSEP à l'ESBANM en 2012

www.irmakalt.com

Représentée par la galerie:

MODULAB

contact@modulab.fr

+33 (0)6 76 95 44 09

28 rue Mazelle 57000 Metz (F)

www.modulab.fr

- 2022 - **IRMA KALT & CHARLES KALT**, exposition duo, Centre d'art contemporain Passages, Troyes
LES ÉTOILES S'ÉTEIGNENT À L'AUBE, exposition collective, Galerie Mélanie Rio Fluency, Nantes
- 2021 - **SORTIE D'ATELIER**, exposition collective, Galerie Mélanie Rio Fluency, Nantes
PLIS PLISSÉS, exposition personnelle, Galerie Mélanie Rio Fluency, Nantes
RIONS NOIR, exposition personnelle, médiathèque de Derval
Y ES TU ?, exposition collective, Atelier 29, Chateaubriant
- 2020 - **INTER_**, exposition collective, Le Voyage à Nantes, l'Atelier, Nantes
- 2019 - **CAHIER D'ÉCOLE**, exposition personnelle, espace MIRA, Nantes
LE HASARD MATÉRIEL, exposition duo avec Eva Taulois, FRAC des Pays de la Loire, Abbay St Florent le Vieil
INTRANSIGEANTES, exposition duo avec Ode Bertrand, galerie Modulab, Metz
NOS DOUBLES, exposition collective, Open School galerie, Beaux-Arts de Nantes St Nazaire, Nantes
- 2018 - **...SE RETIRE, ET... TOMBE**, exposition personnelle, galerie Capsule, Biennale Off Rennes, Rennes
NOUS POURSUIVONS DES SONGES, exposition personnelle, AFoksStudio, Paris
LE COEUR DES COLLECTIONNEURS NE CESSE JAMAIS DE BATTRE, exposition collective, l'Atelier, Nantes
ART DELIVERY #2, exposition collective, Open School Galerie des Beaux-Arts de Nantes, Nantes
RECTO / VERSO, exposition collective, Bibliothèque Alsatique, Strasbourg
ENTRE LES VISAGES, exposition personnelle, vitrine SILL, Nantes
PARTICULES, exposition collective, Le Voyage à Nantes, Nantes
DU GRIS AUX GRIS, exposition personnelle, vitrine SILL, Nantes
- 2017 - **COLLECTION COUQUES**, exposition collective, Les Moulangères, atelier Alain Lebras, Nantes
LES PÉNATES DU SEN(S), exposition collective, collectif OPEN IT, Nantes
À 5MIN PRÈS, À 3MM D'ÉCART, exposition collective, ateliers MilleFeuilles, Nantes
NIX, exposition collective, galerie des beaux-art François II, Nantes
- 2016 - **OPEN SPACE**, exposition collective, Permis de Construire, Nantes
ICI-BAS, exposition collective, Treptow Atelier, Berlin / DE
M / C / I, exposition collective, Treptow Atelier, Berlin / DE
POUR UN ÉVENTUEL VOYAGE / CARTE DE SÉJOUR, exposition collective, Art Hall GONG, Séoul / KS
- 2015 - **BURASHI NO OTO, HANMA CHINMOKU**, exposition collective, Mille Feuilles, Nantes
LA RÈGLE DU JEU, exposition collective, galerie Olivier Meyer, Nantes
CASTEL #2, exposition collective, ARTinNATURE, collectif Silence Forêt, Busan / KS
DASH DASH DASH SLASH SLASH SLASH, exposition collective, Dasoyou, Seoul, / KS
CASTEL #1, exposition collective, Atelier sur l'herbe, collectif Silence Forêt, Nantes
LEVEL NOTE ONE, TWO, exposition collective, collectif Case-Open-Close, Hong-Kong / CH
KLASS, exposition personnelle, galerie le 61, Nantes
LES CAPRICES, exposition collective, galerie web Les satellites, The second kiss company

RÉSIDENCES

/ 2022

Passages, Centre d'art contemporain, Troyes

/ 2017

BAM! surprise party, Théâtre Universitaire, Nantes

/ 2015

CASTEL #2, ARTinNATURE, collectif Silence Forêt, Busan / KS

/ 2013

ROOM 417, Niman Heminn, Chiang Mai, Thaïlande / TH

/ 2012

VILLAGE, galerie «Visual Space», 798 art center, Beijing / CH

/ 2011

CAFA, Central Academy of Fine Arts, Beijing / CH

CONFÉRENCES

/ 2019

Une introduction aux livres d'artistes, Central Academy of Fine Art, Beijing / CH

Pratique personnelle, BJTU, Beijing Jiaotong University / CH

Pratique personnelle, École des Beaux-Arts de Nantes

PRIX

/ 2018

Prix des arts visuels de la ville de Nantes

PUBLICATIONS

/2019

LE HASARD MATÉRIEL, le petit journal, FRAC des Pays de la Loire

CAHIER D'ÉCOLE, Animal, Revue 303

L'HUMEUR DES FIGURES, carte blanche, KOSTAR

ATELIERS / INTERVENTIONS

/2021

Atelier papier peint, Haute École des Arts du Rhin (HEAR) - Mulhouse

Atelier papier peint, École européenne supérieure d'art de Bretagne - Quimper

Atelier papier peint, École Nationale Supérieure d'Art et de Design - Nancy

/2020

Atelier papier peint, École Supérieure d'Art de Lorraine - Metz

Atelier livre, Derval / Chateaubriant, FRAC des Pays de la Loire

/ 2019

Atelier dessin, enseignants, FRAC des Pays de la Loire

Atelier papier peint, BJTU, Beijing Jiaotong University / CH

/ 2018

Atelier livre, journée du patrimoine, FRAC des Pays de la Loire

/ 2017

Atelier livre, Chateau Gonthier, FRAC des Pays de la Loire

Atelier papier peint, Chateau Gonthier, FRAC des Pays de la Loire

FOIRES / SALONS

/ 2022

ART PARIS, galerie Modulab, Palais éphémère, Paris

ART-O-RAMA, galerie Modulab, La Friche Belle de Mai, Marseille

/ 2019

RENDEZ-VOUS À SAINT BRIAC, galerie Capsule, St Briac

DRAWING NOW ART FAIR, salon du dessin contemporain, galerie Modulab, Paris

MAD, salon des pratiques éditoriales contemporaines, Franciscopis éditions, Paris

/ 2018

ART WEEK LUXEMBOURG, foire d'art contemporain, galerie Modulab, Luxembourg / LU

/ 2016

MAD, salon des pratiques éditoriales contemporaines, Franciscopis éditions, Paris

FERNET BRANCA, salon de l'édition, c.k.Éditions, St Louis

/ 2011

ST-ART, foire d'art contemporain, c.k.éditions, Strasbourg

COLLECTIFS

SECOND KISS COMPANY www.facebook.com/SecondKissCompany

SILENCE FORET www.silenceforet.com

COLLECTIONS PUBLICS

FRAC des Pays de la Loire / Frac Bretagne / FRAC Lorraine / FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine / Cdla Saint Yrieix la Perche / Centre Pompidou (Bibliothèque Kandinsky) / Musée d'art moderne et contemporain Saint-Etienne Métropole (Bibliothèque Jean Laude) / BnF Bibliothèque François-Mitterrand / BNU Strasbourg / Médiathèque André-Malraux Strasbourg / Médiathèque PUZZEL Thionville / COLORING TOUR / Artothèque de Strasbourg / Art Delivery (artothèque Nantes) / Artothèque d'Angers / TAN, Le Voyage à Nantes / Bibliothèque Alsatique (Crédit Mutuel) / Collection Mémoire d'éléphant / Koncret Art Project

ÉCOLES / FORMATIONS

/ 2012

DNSEP École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes Métropole

/ 2010

DNAP École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes Métropole